

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE. ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N.-B., Jeudi, 17 Juillet 1913.

Vol. XLVII—No. 3

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtime Martin McDonald. Résidence
côté de la rue St-Anne et de la grand'rue.

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau et résidence : Coin de la rue Queen et
grand'rue
SHÉDIAC, N. B.

Dr J. A. Gaudet,
MÉDECIN-CHIRURGIEN
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles sero
traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit
Pharmacie de première classe—Drogues, par-
fums, articles de toilette et de fantaisie, cigares
et tabacs de choix.

Dr A. Sormany
SHÉDIAC N. B.

Bureau et résidence : Rue Sackville
121, 52.
25 Sept., 1911.

Dr A. R. Myers
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

RÉCENTMENT DES HOPITAUX DE LONDRES
ET DE BERLIN.
La chirurgie une spécialité.
Heures de Bureau : 2 à 4 p.m., 7 à 9 p.m.
15 rue Alma, MONCTON

Dr. M. A. Oulton,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau : Ancien bureau du Dr. L. J. Belliveau.
24 oct. 1911.

W. A. Russell
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.

Collecte les comptes avec expédition et exécute
tous les travaux avec ponctualité.

E. R. McDonald,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, AGENT
D'ASSURANCE, ETC.
SHÉDIAC, N. B.

Bureau à côté de la Pharmacie Léger.
1er sept. 1910.

Ferd. J. Robidoux
AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE
PUBLIC, ETC.
RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.

McQuarrie & Arsenault
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.
Summerside, P.E.I.

Argent à prêter
Neil McQuarrie Aubin E. Arsenault

ANTOINE J. LEGER, B. A.
Avocat, Notaire Public, [Etc.,

Bureau : Grand'rue, Moncton, N. B.
1er déc. 07.

Thomas W. Butler,
Avocat, Solliciteur, Notaire Public, Ar-
bitre-en-Équité, et Greffier de la Paix.
NEWCASTLE, N. B.

S'occupe d'assurance contre le feu et de

La Banque de Montréal

Etablie en 1817

Capital, \$16,000,000 | Fonds de réserve, \$16,000,000
Profits encore à partager, \$892,461.36.

Bureau principal, Montréal—Succursale à Shédiac, N. B.
Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux cou-
rants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la maille sont expédiées avec soin et promptitude.
G. A. WHITE, Gerant, - Shédiac, N. B.

L'octroi pour l'Agriculture presque
doublé

On mande d'Ottawa :

Le département de l'Agriculture a conclu des arrangements avec les gouvernements de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'île du Prince-Edouard et de la Saskatchewan concernant les sommes de ces provinces devant retirer en vertu de l'Acte concernant l'instruction agricole. Il ne reste plus à régler que les octrois à Québec et l'Alberta. La somme à distribuer cette année s'élève à \$700,000 contre \$500,000 l'an dernier. L'augmentation de \$200,000 est en grande partie absorbée par l'octroi spécial de \$20,000 à chacune des provinces, sans égard à leur population. Ainsi l'octroi au Nouveau-Brunswick a été porté de \$24,000 qu'il était l'an dernier au chiffre de \$44,000; celui de la Nouvelle-Ecosse de \$34,000 à \$54,000; et celui de l'île du Prince-Edouard de \$6,000 à \$26,000. Cet écart au principe de la distribution proportionnelle à la population sera hautement apprécié des petites provinces, dont les besoins sont plus pressants que celles des riches et grandes provinces, et l'honorable M. Burrell mérite la reconnaissance de nos populations pour les égards qu'il leur porte.

Voici du reste le détail des octrois spéciaux :

NOUVELLE ECOSSE

Additions au personnel et plus amples moyens d'efficacité au Collège d'agriculture, \$10,000.

Instruction agricole dans les écoles rurales y compris l'établissement d'une école d'été à Truro, l'octroi d'appropriations plus élevées aux instituteurs qui ont des jardins modèles, assistance aux commissions scolaires pour l'établissement de jardins modèles et l'emploi d'un directeur d'instruction agricole, \$7,500.

Emploi d'hommes pour faire des démonstrations agricoles dans les campagnes et aux expositions d'automne, avec les matériaux voulus, \$10,000.

Etudes entomologiques et de la culture des fruits, et autres travaux instructifs, \$6,000.

Enseignement de l'industrie laitière, y compris la moitié du salaire des frais du démonstrateur et de la tenue des assemblées \$2,000.

Enseignement avicole, \$500.

Aide à la publication des bulletins agricoles, etc., \$500.

Démonstration en fait d'engrais, surtout avec la chaux, dont on ne s'est pas encore servi dans la province, \$300.

Organisation d'instituts de femmes, \$1,000.

Petits cours d'enseignement dans l'hiver 1913-14, \$5,000.

Instruction spéciale sur la rénovation des vergers, \$1,000.

Dépenses contingentes en rapport avec les sujets ci-haut mentionnés, \$1,488.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Equipement et maintien d'écoles d'agriculture, \$6,000.

Equipement et maintien d'écoles d'industrie laitière \$2,000.

Cours pratiques de travail agricole, \$1,000.

Officiers provinciaux pour instruction et inspection des travaux agricoles, \$2,000.

Directeur d'agriculture élémentaire et frais, \$2,500.

Impression et distribution des bulletins, \$14,000.

Cours d'instruction à l'usage des instituteurs, \$1,000.

Equipement et maintien des jardins d'école, \$2,500.

Instituteurs dans les écoles d'agriculture, \$5,000.

Instructeurs ambulants, \$6,000.

Organisation des Instituts de femmes, ou autres associations pour les femmes dans les campagnes, \$3,000.

Enseignement sciences domestiques, \$1,000.

Entraînement des instituteurs de sciences dramatiques, \$1,000.

Convois de démonstration, \$3,000.

Travaux de démonstration en drainage du sol, en culture en production de récoltes.

Agriculture, \$500.

Dépenses contingentes en rapport avec la mise à exécution de ces différentes entreprises, \$2,000.

Total, 44,500.

ILE DU PRINCE-EDOUARD

Enseignement agricole en rapport avec le Collège du Prince de Galles, \$4,000.

Cours abrégés d'agriculture, \$3,000.

Classes de jugement d'animaux vivants, \$1,000.

Travaux de démonstration en horticulture et en élevage de moutons et de volailles, \$1,500.

Additions aux salles agricoles, \$3,000.

Travaux de district, \$4,000.

Instituts de femmes, \$3,000.

Assistants de bureaux, \$1,000.

Introduction de l'étude de la nature dans les écoles publiques, \$5,529.

Total, \$26,529.

M. J. Degrâce, Surintendant des sociétés d'agriculture.

M. J. Degrâce qui vient d'être nommé surintendant des sociétés d'agriculture de la province du Nouveau-Brunswick, est actuellement en tournée officielle dans le comté de Kent. Il a visité Acadieville jeudi dernier, St-Louis samedi et St-Charles lundi. M. Degrâce fait simplement un voyage préliminaire, dans le but de rencontrer les officiers des différentes sociétés d'agriculture et d'obtenir des renseignements du travail accompli par les sociétés. Il fera un autre voyage à l'automne probablement, alors qu'il rencontrera les sociétés en assemblée.

M. Degrâce doit maintenant visiter le sud du comté, Grand'Digue,

La BANQUE PROVINCIALE du CANADA

Capital payé et Surplus, - - \$1,588,866.11

Vos Epargnes sont garanties contre toute perte

La seule banque qui ait un Bureau de Commissaires Censeurs créé pour surveiller les placements de nos dépôts d'Épargnes. UNE PIASTRE ouvre un compte. Institution essentiellement canadienne-française qui fait honneur à notre race : Encourageons-la.

Succursale Moncton,
C. H. BOUDREAU,
Gérant

Succursale Caraquet,
P. E. MOREAULT,
Gérant.

Cocagne, St-Paul, Ste-Marie, Bouctouche, etc.

L'hon. D. V. Landry, en nommant M. Degrâce au poste important qu'il occupe, a fait un excellent choix. Notre jeune patriote est natif de Shippagan et est âgé de 31 ans. Il est porteur d'un diplôme d'enseignement supérieur. Il a suivi les cours du collège Agricole de Truro, N. E. Il a toutes les qualités requises pour remplir dignement la haute position que lui a confiée le département de l'agriculture sur la recommandation des députés locaux du comté de Gloucester. M. Degrâce a juridiction dans toute la province.

Nos félicitons le ministre de l'agriculture, les députés locaux et le gouvernement de cette nomination et nous souhaitons à M. Degrâce une longue et utile carrière.

Conseil Municipal de Kent

Le comité de juillet du conseil municipal de Kent s'est réuni mardi, le 15 juillet, à deux heures de l'après midi.

Rivière des Caches

30 juin 1913.

SOIRÉE DE FIN D'ANNÉE SCOLAIRE

A l'occasion de la clôture de l'année scolaire, Mlle Marie Babin, notre dévouée institutrice, nous offrit, vendredi dernier, le 27 juin, une délicieuse soirée récréative. Répondant à sa gracieuse invitation, l'élite de la paroisse, au grand complet, s'était rendue à notre école et, malgré le mauvais temps, la salle eut grande peine à contenir la foule.

Un groupe d'enfants souhaita d'abord la bienvenue en quelques couplets aimables et très gentiment gazouillés. Puis M. W. L. Allain, notre sympathique représentant au Parlement Provincial, lut le programme de la séance.

Fête purement acadienne, dans la grande famille tout acadienne de notre district, il était juste que nos chants nationaux y occupent la première place, d'est ce que comprit bien le goût délicat de notre maître. Le Réveil de l'Exilé, le Pêcheur Acadien, Evangéline, chantés par les voix vibrantes de jeune émotion de Mlles Lilianne Allain, Sophie Savoie, Vénérande et Osihe Robichaud, mirent au cœur de tous un renouveau d'amour pour notre chère petite patrie, nos martyrs, notre langue et notre foi; tandis que le touchant tableau «l'Étandard Acadien» nous rappelait la vieille Mère-Patrie, «la dou-

ce France,» dont le fier étandard aux trois couleurs de charité, de pureté et d'espérance symbolisent si bien les qualités de notre race, sous la protection de Marie, Etoile de la Mer.

Une récitation bien émouvante aussi fut «Le pain de chez nous,» touchante histoire d'un jeune marin breton mourant sur un lit d'hôpital, loin du sol natal, et qu'un morceau du pain noir, pétri par sa mère ramène, à la santé, comme n'auraient pu le faire les remèdes les plus savants.

Rien ne saurait décrire les sentiments que nous avons tous éprouvés devant le tableau profondément touchant des petites filles vêtues en blanc, priant au pied de la croix de leur Mère, tandis que l'une d'elles, Mlle Léona Robichaud chantait, de sa voix doucement mélodieuse, une romance toute pleine de douloureuse harmonie.

Les morceaux pas ou comiques ne manquaient guère davantage; Ce fut, d'abord la scénette désopilante (Le rat dans un panier) très naturellement rendue par deux des aînées de nos écolières.

Vint ensuite une longue discussion entre fillettes et garçonnets sur le (to be or not to be) du fameux Croquemitaine, controverse tragiquement terminée par l'apparition du terrible personnage en chair et en os et l'engouissement dans son grand sac du petit garçon qui niait le plus effrontément son existence.

Charmante aussi la récitation de Mlle Touche-à-tout, qui est venue nous prouver le non sens de ce nom appliqué à une jeune personne qui souhaiterait de tout son cœur ne toucher jamais mille choses telles que cahiers et livres de classe.

Les grand'mères de l'assistance ont souri doucement en entendant leurs petites filles nous découvrir les tendresses infinies de leur cœur.

La jolie chanson du petit mousser fut très goûtée elle aussi.

Puis, pour rappeler le souvenir de notre céleste Patronne et appeler sur notre peuple ses maternelles bénédictions, un chœur de petites filles aux voix angéliques entonna l'Ave Maris Stella.

La soirée se termina par le salut au Roi que tous écoutèrent debout. Chacun se retira, enchanté des heures charmantes si rapidement écoulées, tandis que de chaque bouche sortaient mille éloges à l'adresse de notre vaillante institutrice.

(Suite à la 8e page)

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N.-B., Jeudi, 17 Juillet 1913.

Vol. XLVII—No. 3

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtime Martin McDonald. Résidence
coin de la rue Ste-Anne et de la grand'ru.

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau et résidence : Coin de la rue Queen et
grand'ru
SHÉDIAC, N. B.

Dr J. A. Gaudet,
MÉDECIN-CHIRURGIEN

ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles sero
traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit
Pharmacie de première classe—Drogues, par-
fums, articles de toilette et de fantaisie, cigares
et tabacs de choix.

Dr A. Sormany
SHÉDIAC N. B.

Bureau et résidence : Rue Sackville
151, 52
25 Sept., 1911—

A. R. Myers
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

RÉGIMENT DES HÔPITAUX DE LONERKS
ET DE BERLIN,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

La chirurgie une spécialité.

Heures de Bureau : 2 à 4 p.m., 7 à 9 p.m.

Dr. M. A. Oulton,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau : Ancien bureau du Dr. L. J. Belliveau
24 oct. 1911.

W. A. Russell
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.

Collecte les comptes avec expédition et exécute
tous instrumens avec ponctualité.

E. R. McDonald,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, AGENT
D'ASSURANCE, ETC.

SHÉDIAC, N. B.

Bureau à côté de la Pharmacie Léger.
1er sept. 1910.

Ferd. J. Robidoux
AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE
PUBLIC, ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.

McQUARRIE & ARSENAULT
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

Summerside, P.E.I.

Argent à prêter

Mail McQuarr Aubin E. Arsenault

ANTOINE J. LEGER, B. A.
Avocat, Notaire Public, Etc.,

Bureau : Grand'ru, Moncton, N. B.
1er déc. 07.

Thomas W. Butler,
Avocat, Solliciteur, Notaire Public, Ar-
bitre-en-Equité, et Greffier de la Paix.

NEWCASTLE, N. B.

S'occupe d'assurance contre le feu et la
27

La Banque de Montréal

Etablie en 1817

Capital,.....\$16,000,000 | Fonds de réserve,....\$16,000,000
Profits encore à partager, \$892,461.36.

Bureau principal,..... Montréal—Succursale à Shédiac, N. B.
Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux cou
ants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.
G. A. WHITE, Gerant, - Shédiac, N. B.

L'octroi pour l'Agriculture presque
doublé

On mande d'Ottawa :

Le département de l'Agriculture a conclu des arrangements avec les gouvernements de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'île du Prince-Edouard et de la Saskatchewan concernant les sommes de ces provinces doivent retirer en vertu de l'acte concernant l'instruction agricole. Il ne reste plus à régler que les octrois à Québec et l'Alberta. La somme à distribuer cette année s'élève à \$700,000 contre \$500,000 l'an dernier. L'augmentation de \$200,000 est en grande partie absorbée par l'octroi spécial de \$20,000 à chacune des provinces, sans égard à leur population. Ainsi l'octroi au Nouveau-Brunswick a été porté de \$24,000 qu'il était l'an dernier au chiffre de \$44,000; celui de la Nouvelle-Ecosse de \$34,000 à \$54,000; et celui de l'île du Prince-Edouard de \$6,000 à \$26,000. Cet écart au principe de la distribution proportionnelle à la population sera hautement apprécié des petites provinces, dont les besoins sont plus pressants que celles des riches et grandes provinces, et l'honorable M. Burrell mérite la reconnaissance de nos populations pour les égards qu'il leur porte.

Voici du reste le détail des octrois spéciaux :

LE DU PRINCE-EDOUARD

Enseignement agricole en rapport avec le Collège du Prince de Galles, \$4,000.

Cours abrégés d'agriculture, \$3,000.

Classes de jugement d'animaux vivants, \$1,000.

Travaux de démonstration en horticulture et en élevage de moutons et de volailles, \$1,500.

Additions aux salles agricoles, \$3,000.

Travaux de district, \$4,000.

Instituts de femmes, \$3,000.

Assistants de bureaux, \$1,000.

Introduction de l'étude de la nature dans les écoles publiques, \$5,529.

Total, \$26,529.

M. J. Degrâce, Surintendant des sociétés d'agriculture.

M. J. Degrâce qui vient d'être nommé surintendant des sociétés d'agriculture de la province du Nouveau-Brunswick, est actuellement en tournée officielle dans le comté de Kent. Il a visité Acadieville jeudi dernier, St-Louis samedi et St-Charles lundi. M. Degrâce fait simplement un voyage préliminaire, dans le but de rencontrer les officiers des différentes sociétés d'agriculture et d'obtenir des renseignements du travail accompli par les sociétés. Il fera un autre voyage à l'automne probablement, alors qu'il rencontrera les sociétaires en assemblée.

M. Degrâce doit maintenant visiter le sud du comté, Grand'Digue,

Equipement et maintien d'écoles d'agriculture, \$6,000.

Equipement et maintien d'écoles d'industrie laitière \$2,000.

Cours pratiques de travail agricole, \$1,000.

Officiers provinciaux pour instruction et inspection des travaux agricoles, \$2,000.

Directeur d'agriculture élémentaire et frais, \$2,500.

Impression et distribution des bulletins, \$14,000.

Cours d'instruction à l'usage des instituteurs, \$1,000.

Equipement et maintien des jardins d'école, \$2,500.

Instituteurs dans les écoles d'agriculture, \$5,000.

Instructeurs ambulants, \$6,000.

Organisation des Instituts de femmes, ou autres associations pour les femmes dans les campagnes, \$3,000.

Enseignement sciences domestiques, \$1,000.

Entraînement des instituteurs de sciences dramatiques, \$1,000.

Convois de démonstration, \$3,000.

Travaux de démonstration en drainage du sol, en culture en production de récoltes.

Agriculture, \$500.

Dépenses contingentes en rapport avec la mise à exécution de ces différentes entreprises, \$2,000.

Total, 44,500.

La BANQUE PROVINCIALE du CANADA

Capital payé et Surplus, - - \$1,588,866.11

Vos Epargnes sont garanties contre toute perte

La seule banque qui ait un Bureau de Commissaires Censeurs créé pour surveiller les placements de nos dépôts d'Épargnes. UNE PIASTRE ouvre un compte. Institution essentiellement canadienne-française qui fait honneur à notre race : Encourageons-la.

Succursale Moncton,

C. H. BOUDREAU,
Gérant

Succursale Caraquet,

P. E. MOREAULT,
Gérant.

Cocagne, St-Paul, Ste-Marie, Bouctouche, etc.

L'hon. D. V. Landry, en nommant M. Degrâce au poste important qu'il occupe, a fait un excellent choix. Notre jeune patriote est natif de Shippagan et est âgé de 31 ans. Il est porteur d'un diplôme d'enseignement supérieur. Il a suivi les cours du collège Agricole de Tiro, N. E. Il a toutes les qualités requises pour remplir dignement la haute position que lui a confiée le département de l'agriculture sur la recommandation des députés locaux du comté de Gloucester. M. Degrâce a juridiction dans toute la province.

Nos félicitons le ministre de l'agriculture, les députés locaux et le gouvernement de cette nomination et nous souhaitons à M. Degrâce une longue et utile carrière.

Conseil Municipal de Kent

Le comité de juillet du conseil municipal de Kent s'est réuni mardi, le 15 juillet, à deux heures de l'après midi.

Rivière des Caches

30 juin 1913.

SOIRÉE DE FIN D'ANNÉE SCOLAIRE

A l'occasion de la clôture de l'année scolaire, Mlle Marie Babin, notre dévouée institutrice, nous offrit, vendredi dernier, le 27 juin, une délicieuse soirée récréative. Répondant à sa gracieuse invitation, l'élite de la paroisse, au grand complet, s'était rendue à notre école et, malgré le mauvais temps, la salle eut grande peine à contenir la foule.

Un groupe d'enfants souhaita d'abord la bienvenue en quelques couplets aimables et très gentiment gazouillés. Puis M. W. L. Allain, notre sympathique représentant au Parlement Provincial, lut le programme de la séance.

Fête purement acadienne, dans la grande famille tout acadienne de notre district, il était juste que nos chants nationaux y occupent la première place, c'est ce que comprit bien le goût délicat de notre maîtresse. Le Réveil de l'Exilé, le Pêcheur Acadien, Evangéline, chantés par les voix vibrantes de jeune émotion de Mlle Liliann Allain, Sophie Savoie, Vénérande et Osihe Robichaud, mirent au cœur de tous un renouveau d'amour pour notre chère petite patrie, nos aïeux martyrs, notre langue et notre foi ; tandis que le touchant tableau "l'Étandard Acadien" nous rappelait la vieille Mère-Patrie, "la dou-

ce France," dont le fier étendard aux trois couleurs de charité, de pureté et d'espérance symbolisent si bien les qualités de notre race, sous la protection de Marie, Etoile de la Mer.

Une récitation bien émouvante aussi fut "Le pain de chez nous," touchante histoire d'un jeune marin breton mourant sur un lit d'hôpital, loin du sol natal, et qu'un morceau du pain noir, pétri par sa mère ramène, à la santé, comme n'auraient pu le faire les remèdes les plus savants.

Rien ne saurait décrire les sentiments que nous avons tous éprouvés devant le tableau profondément touchant des petites filles vêtues en blanc, priant au pied de la croix de leur Mère, tandis que l'une d'elles, Mlle Léona Robichaud chantait, de sa voix doucement mélodieuse, une romance toute pleine de douloureuse harmonie.

Les morceaux gais ou comiques ne manquaient pas davantage ; Ce fut, d'abord la scénette décapilante (Le rat dans un panier) très naturellement rendue par deux des aînées de nos écoles.

Vint ensuite une longue discussion entre fillettes et garçonnettes sur le (to be or not to be) du fameux Croquemitaine, controverse tragiquement terminée par l'apparition du terrible personnage en chair et en os et l'englouissement dans son grand sac du petit garçon qui niait le plus effrontément son existence.

Charmante aussi la récitation de Mlle Touché-à-tout, qui est venue nous prouver le non sens de ce nom appliqué à une jeune personne qui souhaiterait de tout son cœur ne toucher jamais mille choses telles que cahiers et livres de classe.

Les grand'mamans de l'assistance ont souri doucement en entendant leurs petites filles nous découvrir les tendresses infinies de leur cœur.

La jolie chanson du petit moussé fut très goûtée elle aussi.

Puis, pour rappeler le souvenir de notre céleste Patronne et appeler sur notre peuple ses maternelles bénédictions, un chœur de petites filles aux voix angéliques entonna l'Ave Maris Stella.

La soirée se termina par le salut au Roi que tous écoutèrent debout. Chacun se retira, enchanté des heures charmantes si rapidement écoulées, tandis que de chaque bouche sortaient mille éloges à l'adresse de notre vaillante institutrice.

(Suite à la 8e page)

Le - Temps - Arrive

Les Rhumes, la Grippe

Pour prévenir les Rhumes et la Grippe qui attaquent presque toutes les gens, il faut avoir prémisment le système respiratoire surtout dans l'état de santé le plus parfait et alors quand bien même l'on serait exposé aux froids ou aux pluies de la saison nous n'en recevrons aucun tort. Pour nourrir les cellules qui sont tout particulièrement situées dans les poumons où dans les organes respiratoires aucun remède simple ne pourra faire autant de bien que la préparation.

Huile Foie de Morue, Bourbon de miel

Nous vendons chaque année des quantités immenses de cette préparation... plus qu'ailleurs—et c'est dû aux soins avec lesquels nous choisissons les différents ingrédients qui entrent dans cette préparation. Une huile pure de foie de morue Norvégien, un vieux bourbon de qualité supérieure et le miel clarifié appelé Clover Honey. Prix 60 cents la chopine.

Cie des Pharmacies Leger Moncton et Shédiac

Lowther Hotel, AMHERST, N. E.

Bonnes chambres, bonne table, soins empressés, et prix modiques. Olivier T. Leger, propriétaire 24 octobre 1913ac

S. J. Vienneau,

Encanteur public pour le Comté de Westmorland, Saint-André, N. B.

Toute lettre ou demande par la maille recevra sa prompte attention.—20 oct. 1913

Chapeaux & Modes

Mlle Leonie Dolron

annonce respectueusement au public qu'elle vient de recevoir un superbe choix de CHAPEAUX et MODES du plus fin dernier goût qu'elle débitera à bon compte à son aimable clientèle. Grande ouverture et Salage jeudi et vendredi de cette semaine. Venez tous.

Terre a vendre

J'ai à vendre une terre située à St-Louis, comté de Kent, N. B., contenant 50 arpents, dont 25 arpents à la charrue et 25 arpents en bon bois de chauffage. Elle est située sur le Nord de la Rivière St-Louis et renferme une grange et une maison appartenant autrefois à M. Sylvain Breau. Pour le prix et les conditions de paiement, s'adresser à Mark Dugas, St-Louis, ou à moi-même.

ALEX. FRIGAUD, 27 Congress St. Rumbord, Me.

3m.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district No 2, Comisr Villog's un instituteur ou une institutrice de 2e classe pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser aux commissaires en mentionnant le salaire demandé. LOUIS ROBICHAUD, PHILIPPE WELIVEAU, IRENEE LEGER. Commissaires. Cormier Village, N. B.

2 juin 1913—ac.

On demande

On demande dans le district d'école de l'église, Haute Abouagané, No. 25, une institutrice de 2e ou troisième classe, pouvant enseigner les deux langues, pour le prochain terme. S'adresser à NAPOLEON LEBLANC, PIERRE TRIBODÉAU, LOUIS DRISDELLE. Commissaires Haute Abouagané, 10 mai 1913.—ac

LE MONITEUR ACADIEN

Organe des populations françaises des provinces maritimes

Paraît le jeudi de chaque semaine

Abonnement

Un an, \$1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance. On exige \$1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année

Pour les Etats-Unis l'abonnement est de \$1.25 par année et invariablement payable d'avance.

Annonces

Première insertion, 10c. par ligne. Pour chaque insertion subséquente, 2c. par ligne. Impressions de toute sorte exécutées à bras d'acier et à prix raisonnables

Ferd. Robidoux, Editeur-propriétaire, Shédiac, N. B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 17 JUILLET 1913.

Une excellente mesure a été adoptée récemment par le Cabinet Borden. Désormais, les documents officiels rédigés le plus souvent en anglais, seront immédiatement traduits en français, de manière que les deux éditions, l'anglaise et la française, paraîtront en même temps. La version française était, pour certains ouvrages, publiée parfois plusieurs années après l'édition anglaise, ce qui en diminuait beaucoup l'utilité. Le Gouvernement fédéral a fait preuve de libéralisme en faisant droit aux réclamations de la population de la langue française.

Le gouvernement conservateur de l'Ontario vient de gagner un siège sur ses adversaires les libéraux, qui pourtant n'en ont point à perdre. Par une majorité de 278, le candidat conservateur Crmeron a remporté la victoire sur son concurrent libéral McQuaker, dans le comté de Grey Nord qui était autrefois représenté par l'ancien chef libéral lui-même, l'honorable A.G. MacKay, élu par une majorité de 741. M. MacKay est allé s'établir dans l'Ouest.

L'hon. J. D. Hazen, ministre de la marine et des pêcheries, vient de quitter Ottawa pour un voyage sur la côte du Pacifique. A Vancouver, il souhaitera la bienvenue au navire de guerre "New Zealand." Le ministre visitera ensuite les îles de la Reine Charlotte et étudiera certaines questions de pêche qui intéressent particulièrement la côte du Pacifique. Il se rendra ensuite à Prince Rupert, terminus du Grand Tronc Pacifique, et peut-être jusqu'à Dawson. Le ministre est accompagné de Mme Hazen, et reviendra à la fin d'août.

Le gouvernement Borden et l'agriculture.

La somme de \$44,000 vient d'être mise à la disposition du gouvernement du Nouveau-Brunswick, en vertu de la loi adoptée par le gouvernement Borden pour venir en aide à la cause agricole. Ce montant devra être dépensé durant l'année courante.

M. Borden est en voie de racheter convenablement les promesses qu'il a faites à l'électorat du Canada.

Si les libéraux n'avaient pas érogé la loi des chemins, le gouvernement Borden aurait racheté tout comme il l'a fait pour l'agriculture la promesse de son chef de consacrer une partie du revenu du pays à l'amélioration des chemins publics.

Les chemins

Les contribuables ont fait partout d'importants travaux sur les chemins publics qui, en général, sont dans un état passablement satisfaisant.

Il est regrettable que nous n'ayons pas plus d'argent à consacrer à l'amélioration de la voirie. Le revenu de la province n'est pas assez considérable pour permettre une plus grosse dépense sur les

chemins, dont l'entretien est de la plus haute importance à tout le monde.

La conduite du parti libéral qui a empêché l'adoption de la loi des chemins soumise au parlement par M. Borden est répréhensible au plus haut degré. Elle cause à notre province, au public en général, un tort irréparable.

Mort du Sénateur J. V. Ellis

L'honorable sénateur J. V. Ellis, de Saint-Jean, est mort à sa résidence, la semaine dernière, à un âge avancé. C'était un homme d'une grande largeur de vue et d'une indépendance incorruptible. Fondateur du St. John Globe, il y a toujours tenu la plume jusqu'à sa mort.

La mort du sénateur Ellis ne surprendra pas les habitués du parlement. A le voir remplir si péniblement ses devoirs parlementaires au cours de la dernière session, il était facile de s'apercevoir que la vie s'en allait rapidement de ce petit corps si actif et si combatif autrefois.

Feu M. Ellis était journaliste. Il eut même les honneurs de la prison pour avoir critiqué un peu lestement certaines procédures en invalidation d'une élection. L'affaire fit dans le temps le sujet d'un long débat à la Chambre des Communes.

Député à la législature du Nouveau-Brunswick puis à Ottawa, M. Ellis ne cessa jamais de diriger le "Globe", de Saint-Jean, qui a survécu à toutes les épreuves du journalisme dans le Nouveau-Brunswick.

En ces derniers années, M. Ellis sonnait souvent la note indépendante. Il appuyait le gouvernement Flemming et faisait parfois bande à part au Sénat. Il a donné l'un de ses derniers votes pour approuver la contribution de 35 millions.

La province entière est en deuil et les journalistes de Moncton ont adopté des résolutions de regret.

Nous offrons à notre confrère du Globe nos plus sincères condoléances à l'occasion de la perte de son distingué directeur.

Les fêtes à Rogersville.

Triduum du 14 août au dimanche suivant.

Le 16, grand Pèlerinage au Monument l'Assomption—le programme sera publié la semaine prochaine. Il promet d'être intéressant.

Le Monument sera terminé—Il sera digne de l'Acadie et de sa glorieuse patronne.

Acadiens, c'est votre œuvre—montrez-vous dignes de l'honneur qui vous en revient.

S. S. Pie X.

Rome, 12.—Les médecins du Pape ont défendu hier à Sa Sainteté de faire sa promenade habituelle dans les jardins du Vatican, à cause de la violence de la température et de la pluie abondante.

Le Souverain Pontife continue à reprendre vigueur tous les jours, et la température plutôt fraîche contribue à le maintenir dans un excellent état de santé. Le Saint-Père s'intéresse considérablement à la situation dans les Balkans. Il a exprimé son chagrin de voir les Roumains et les Bulgares, les deux plus grands peuples des Balkans, entamer une guerre fratricide.

Nous lisons dans "l'Albertan" de Calgary:—"Vendredi, le 4 juillet, a été célébré dans l'église catholique Ste-Marie le mariage du Dr A. Raymond Landry, d'Edmonton, fils du juge Landry, de la cour suprême du Nouveau-Brunswick, à Mlle Elsie Oliver, de Galt, Ont., fille du colonel A. J. Oliver. Le Rév. Père Dalton officiait.

"Le Dr Landry est un gradué

d'honneur de l'université McGill de l'année 1907.

"La cérémonie fut rehaussée par la présence du vénérable Père Lacombe, qui lui-même venait de recevoir le beau cadeau d'une automobile de la part de M. F. C. Lowes et le Dr Faber. Le Père Lacombe accorda sa bénédiction sacerdotale au nouveau couple.

"Parmi les assistants étaient les deux frères du nouveau marié, MM. Hector Landry et Jean Landry, d'Edmonton; Mme Hector Landry et Mme Costigan.

Le Dr et Mme Landry sont allés passer leur lune de miel à Banff."

Paris 8.—La Chambre des députés a adopté la clause incorporant dans la loi de l'armée le principe du service de trois ans. Le vote a été de 339 à 223. Il semble maintenant certain que le gouvernement fera adopter sans difficulté son projet de loi en entier.

On doit bientôt commencer à Frédéricton la construction d'une nouvelle gare au prix de \$60,000. Elle servira à l'Intercolonial et au chemin de la Vallée, et peut être au C. P. R.

Fête de Ste-Anne Cocagne

Pour la commodité des visiteurs à Cocagne, dimanche prochain, on servira du bon frottois aux palourdes, fait par un professionnel, aux prix de 20 cts. On pourra aussi avoir les palourdes en coquilles si on le préfère.

Il est décidé que la fanfare de Shédiac sera de la fête.

Héroïques religieuses

Montréal, 10.—Les héroïques missionnaires de l'Immaculée-Conception, choisies pour aller donner des soins aux lépreux de l'île Sheklung, en Chine, partiront lundi prochain pour leur lointain séjour.

Ce sont: Sr François d'Assises, née Clara Hébert, de Montréal; Sr Saint-Raphaël, née Malvina Biron, de Montréal; Sr Marie-Bernadette, née Alma Léger, d'Alexandrie, Ont.

Lundi matin, après avoir assisté à la messe dans la chapelle de la Maison Mère d'Outremont, les filles dévouées se rendront à la gare Windsor, accompagnées de la supérieure et de quelques amis et où elles prendront le convoi Impérial Limited, en route pour Vancouver, où elles s'embarqueront le 23 du mois courant, pour la Chide.

Elles s'en vont établir un hôpital de femmes atteintes de la lèpre, dans l'île ci-haut mentionnée.

Notes Brèves

Louis Veuillot disait: "Le journaliste est un citoyen armé pour la cause publique. Il ne quitte pas les armes; il va devant lui proclamant sa foi et portant secours. C'est un métier laborieux. Il y faut du cœur et encore du cœur. Notre temps n'aime pas la vérité, vous le savez, du reste; et dans le petit nombre de ceux qui aiment la vérité, plusieurs, pour ne pas dire beaucoup, n'aiment pas ceux qui se mettent en avant pour la défendre. On les trouve indiscrets, importuns, inopportuns. On ne leur pardonne pas volontiers leurs défauts; on leur sait plus volontiers mauvais gré de ne pas mettre tout le monde d'accord et de ne pas se mettre d'accord avec tout le monde."

Les paroles de Louis Veuillot sont toujours vraies.

Cinq jeunes gens appartenant aux meilleures familles du Niagara Falls et La-Salle, N. Y., se sont noyés dans le lac Érié, dimanche soir. Une forte brise s'éleva tout à coup et les chaloupes dans lesquelles ils étaient chavirèrent.

Société L'Assomption

CONDOLEANCES

A une assemblée régulière de la succursale L'Assomption No. 17, de la Société l'Assomption, Grand-Digue, les résolutions suivantes furent adoptées à l'unanimité:

Résolu—Que les membres de cette succursale ont appris avec la plus vive douleur la mort de leur regretté Frère, M. Raphaël P. Poirier, et qu'ils offrent à la famille Poirier leurs plus vives condoléances à l'occasion de la grande perte qu'elle vient de subir.

Que copie de ces résolutions soit envoyée à la famille éplorée et publiée dans le Moniteur Acadien et dans l'Assomption.

I. T. GAUDET, Secrétaire-archiviste.

Ravages des chenilles de jardin

Ce qu'elles sont—Comment en venir à bout

LEUR HISTOIRE.—Au début de la végétation le jardinier trouve souvent, le matin, de jeunes plantes coupées arras terre, qui le soir précédent étaient fortes et vigoureuses. S'il fouille, le sol tout près, il trouvera sous terre une chenille grasseuse—c'est l'auteur du mal. Ces chenilles—Cutworms—ainsi nommées à cause de leur défaut, sont des chenilles de couleur morte provenant d'un ver qui en produit une grande variété. Règle générale elles croissent à l'approche de l'hiver et se couchent, en état de torpeur, pour l'hiver; lorsque la chaleur du printemps, qui fait bouillonner les plantes, les ravive, ces chenilles sortent en quête de nourriture et attaquent la végétation tendre qu'elles rencontrent. Elles travaillent la nuit et se cachent le jour sous tout abri qu'elles trouvent ou sous la surface du sol récemment remué. A cause de leur vicieuse pratique de couper toute une plante pour en dévorer le feuillage, elles font beaucoup de dommage inutile.

Lorsqu'elles sont arrivées à leur grosseur elles sortent de leur état de chrysalide sous terre, et aux premiers jours d'été, le (moth) apparaît, un être pénètre dans les maisons, attiré qu'elles sont par la lumière. Avant longtemps, une autre couvée de chenilles fait son apparition souvent plus nombreuse et plus destructive que la première. Quelques-unes grimpent dans les arbres fruitiers et en détruisent le feuillage, d'autres attaquent les récoltes, légumes, vignes, fleurs de jardins, etc., tandis que quelque-fois une seule espèce apparaît soudain par légions et se repaît partout en dévorant tout ce qui se trouve sur son passage.

REMEDE

Heureusement un remède bien simple et absolument efficace a été trouvé contre cette peste redoutable. On l'appelle la boîte de son empoisonnée, et on la fait de cette manière. Mélangez une demi-livre de vert de Paris dans 50 livres de son—la proportion pour un moindre ou plus grande quantité étant de 1 à 100—; le poison doit être ajouté au son sec petit à petit et brassé tout jusqu'à ce que le tout soit nuancé de couleur verte; ajoutez alors de l'eau sucrée de sucre ou de mélasse jusqu'à ce que le mélange soit suffisamment humide si on ne peut se procurer de son, on peut se servir de moullée ou de farine, et pour les champs on peut se servir d'un semoir. La boîte doit être épandue le soir parmi les plantes sujettes à l'attaque des chenilles, et chose étrange les chenilles s'en font un grand régal. Quand elles commencent à sentir l'effet du poison elles cherchent une place de repos ou s'enfoncent dans le sol où elles meurent.

On les trouve mortes le lendemain matin sous la surface du sol, quelque par légions. Les jeunes plantes comme les choux-fleurs, les tomates etc., peuvent être protégées, quand on les plante, en enroulant le coton, d'un morceau de papier, de la racine jusqu'aux feuilles. Les chenilles n'entreprennent point de percer le papier ou d'y monter.

Division de l'Horticulture, Département de l'Agriculture, Frédéricton, N. B.

Pique-nique à Richibouctou

Le pique-nique de l'église catholique de Richibouctou aura lieu les 22 et 23 juillet.

Les médecins

En ce temps-là, Vatican, plus encore plus même que les sonnages les plus cins de Pie X.

L'un d'abord, qu'on appelle en consaladie du Souverain pour fonction pringnostic, est le pr'laître, qui est plus taché à la personn'ci.

Le Dr Ettore M à l'Université de R' miers cliniciens c'est lui qu'on va c'cas graves. Il est nal aussi bien que

C'est un homm' d'années, à mou' jours élagément q'lement uscret q' son malade de tou s'il venait le voir e' dain, et tout en politique; il observ' diagnostique; puis cède à un rapide recommence ensui du jour, rassure le et s'en va sans br' en laissant quelc' écriture minuscule pier. Seulement, e' tient une ordonnanc' sultat de laquelle c' que ce visiteur si

les quelques min' créées, a regardé et iofaillible

Subtil diplomate decin, il ne dit que toutes les ruses de sistent pas à le fait Habitué à soigner hommes politiques rations et aux révé les, au fond, il ne ne question insidie Il est même plus des reporters.

Il y a quelque Pape se trouva te et eut cette rech' toute Rome un ve La nouvelle av' et quand l'envoy' les professe' les reporters L'éminent docteur tait une hâte visita can, on en co' perdu. Alors au l'ure, le docteur M' quillement, mont sans hâte à Saint-souriant la place, rassemblement de ters ébahis. Le l'aggravation de l' à ce moment de nouvelle courut d

—Oh! ce n'est Marchisava est tramway, en se p' si bien se taire e' diagnostics et de précision impres souvenir personnel tement à la pers'

C'était l'an de juillet, au momen quer pour un vo' mois dans l'Amé' précédentes, en l' bé gravement n' leurs d'août; on est encore une r' té. Je confiai m' seur Marchisava

—Docteur, m' tion professionn re si je pourrai que rien se men —Je viens jus me dit-il; vous ia santé de Pie Et, en effet, sans la moindre fesseur Marchisava du corps cor ver.

Je connais m' n'ayant pas l'ho Je sais seulement que c'est un mé et d'un amateur œuvres ancien une rue et un p' un vrai musée C'est un Borgo raires strées de ment semblable temps de la res célèbre pour a' to Cellioi.

Pie X a une pour le Dr A ment, avec qu

omption... NCES... égulière de la... tion No. 17... tion, Grand... s suivantes fu... nimité :... membres de... appris avec la... mort de leur... Raphaël P... ent à la famil... vives condo... de la grande... subir... résolutions soit... éplorée et pu... ur Acadien et

GAUDET, ... e-archiviste.

lles de jardin

ment en venir à

debut de la vé... rouve souvent, ... tes coupées ar... ent étaient fort... ouille, le sol tout... terre une chenille... du mal. Ces... ainsi nommées à... sont des chenilles... d'un ver qui... variété. Règle gé... approche de l'hi... n état de torp... chaleur du prin... les plantes, les... ent en quête de... la végétation ten... Elles travaillent... le jour sous tout... ou sous la surface... nue. A cause de... de couper toute... vorer le feuillage, ... dommage inutile, ... rives à leur gros... état de chryso... aux premiers jours... fait, un bon... maisons, attirés... nière. Avant long... de chenilles fait... plus nombreuse... que la première... dans les arbres... sent le feuillage, ... récoltes, légumes, ... s, etc., tandis que... espèce apparaît... repaard partout... se trouve sur son

DE

emède bien simple... a été trouvé con... ble. On l'appelle... soignée, et on la... Mélangez une de... aris dans 50 livres... pour une moindre... étant de 1 à 100... ajouté au son sec... e tout jusqu'à ce... de couleur vete ;... sucrée de sucre ou... ce que le mélange... mide si on ne peut... n peut se servir de... et pour les champs... semoir. La boete... ne sotr parmi les... attaquent des che... les chenilles s'en... Quand elles com... du poison elles... de repos ou s'en... elles meurent... sortes le lendemain... ace du sol, quelque... nes plantes comme... tomates etc., peu... and on les plante... ton, d'un morceau... e jusqu'aux feuilles... prendront point de... y monter.

Richibouctou

de l'église catho... ctou aura lieu les

Les médecins de Pie X

En ce temps-là, dans l'entourage du Vatican, plus encore que les cardinaux, plus même que les "papabili", les personnages les plus en vue sont les médecins de Pie X.

L'un d'abord, qui est un savant illustre, appelé en consultation à chaque maladie du Souverain Pontife, et qui a pour fonction principale d'établir le diagnostic, est le professeur Marchisava ; l'autre, qui est plus particulièrement attaché à la personne du Pape, le Dr Amici.

Le Dr Ettore Marchisava, professeur à l'Université de Rome, est un des premiers cliniciens d'Europe. En Italie, c'est lui qu'on va consulter dans tous les cas graves. Il est le médecin du Quirinal aussi bien que du Vatican.

C'est un homme d'une soixantaine d'années, à moustaches blanches, toujours élégamment vêtu, fin, discret, tellement discret qu'il s'entretient avec son malade de tout et de rien comme s'il venait le voir en simple visiteur mondain, et, tout en causant littérature ou politique, il observe, à part lui, scrute, diagnostique ; puis, en s'excusant, il procède à un rapide examen du corps et recommence ensuite à parler des choses du jour, rassure le malade, le reconforte et s'en va sans bruit comme il est venu, en laissant quelques mots tracés d'une écriture minuscule sur un bout de papier. Seulement, ce bout de papier contient une ordonnance au merveilleux résultat de laquelle on s'aperçoit bien vite que ce visiteur si poli, si affable, dans les quelques minutes qu'il vous a consacrées, a regardé et lu en vous d'un oeil infatigable.

Sabill diplomate autant qu'habile médecin, il ne dit que ce qu'il veut dire, et toutes les ruses des journalistes ne réussissent pas à le faire sortir de sa réserve. Habitué à soigner des souverains et des hommes politiques il excelle aux déclarations et aux révélations dans lesquelles, au fond, il ne dit rien, et dont aucun question insidieuse ne le détourne. Il est même plus rusé que le plus rusé des reporters.

Il y a quelque temps, par exemple, le Pape se trouva tout à coup gravement mal et eut cette rechute qui répandit dans toute Rome un vent d'inquiétude.

La nouvelle avait couru avec rapidité, et quand l'envoyé du Vatican arriva à Rome, le professeur Marchisava, déjà entouré de reporters était aux aguets. L'éminent docteur comprit que, s'il n'était venu à l'heure, il n'aurait pu que constater la perte. Alors au lieu de prendre sa voiture, le docteur Marchisava partit tranquillement, monta en trainway, descendit sans hâte à Saint-Pierre et traversa en souriant la place, à pied, au milieu du rassemblement du peuple et des reporters ébahis. Le résultat fut que, malgré l'aggravation de l'état du Pape, qui était à ce moment des plus inquiétants, la nouvelle courut de bouche en bouche : — Oh ! ce n'est pas si grave que cela ! Marchisava est allé au Vatican en trainway, en se promenant !

Avec cela, ce grand médecin qui sait si bien se taire est, en réalité, dans ses diagnostics et dans ses prévisions, d'une précision impressionnante. J'en ai un souvenir personnel qui se rapporte justement à la personne du Pape. C'était l'an dernier, vers le mois de juillet, au moment où j'allais m'embarquer pour un voyage de quatre à cinq mois dans l'Amérique du Sud. L'année précédente, en 1911, le Pape était tombé gravement malade durant les chaleurs d'août ; on pouvait craindre qu'il y eût encore une rechute au retour de l'été. Je confiai mes perplexités au professeur Marchisava :

— Docteur, sans trahir votre discrétion professionnelle, pouvez-vous me dire si je pourrai partir avec la certitude que rien ne menace le Saint-Père ? — Je viens justement de voir le Pape, me dit-il ; vous pouvez voyager en paix, la santé de Pie X est de tout repos !

Et, en effet, le Pape passa tout l'été sans la moindre indisposition. Le professeur Marchisava lit dans les mystères du corps comme dans un livre ouvert.

Je connais moins bien le Dr Amici, n'ayant pas l'honneur d'être son malade. Je sais seulement par des amis communs que c'est un médecin, doublé d'un lettré et d'un amateur d'art, fin connaisseur en œuvres anciennes. Il habite d'ailleurs une rue et un palais qui sont à eux seuls un vrai musée de souvenirs romains. C'est un Borgo Santo Spirito, une des rares artères de Rome restées intégralement semblables à ce qu'elles étaient au temps de la renaissance. Sa maison est célèbre pour avoir été celle de Benvenuto Cellini.

Pie X a une affection toute particulière pour le Dr Amici, qu'il voit fréquemment, avec qui il aime s'entretenir. Je

sais aussi—et c'est là une excellente condition de guérison pour le Pape—que le professeur Marchisava et le Dr Amici sont parfaitement d'accord dans la méthode à suivre pour soigner leur auguste client. Mais malheureusement, l'accord n'est pas le même, paraît-il, entre les médecins et leur propre malade. Pie X, en effet, tout en estimant et aimant sincèrement les Drs Marchisava et Amici, tout en ayant en eux pleine confiance, n'est pas cependant ce qu'on est convenu d'appeler un bon malade. Il ne se soumet pas aux ordonnances, il proteste contre le repos qu'on lui impose ; dès qu'il commence à aller un peu mieux, il accède en souriant ses médecins d'être des tyrans sans pitié et dit que le temps qu'ils prennent pour le guérir est du temps perdu pour sa mission de Vicaire du Christ.

Souvent, en ces temps derniers, le Dr Amici, quand il revenait de reprendre ses repas à son domicile, n'entrait qu'avec crainte au Vatican, se demandant quelle désobéissance aux ordonnances médicales la terrible volonté du Pape avait exigée. Et parfois, en effet, le docteur apprenait que le Pape, usant de son autorité sans contrôle, avait reçu quelque prélat, traité quelque affaire pressante.

— Mais, Sainteté, disait le docteur, songez à la grande responsabilité que nous avons devant le monde entier !

— Et moi, répondait le Pape, si je ne m'occupe pas de l'Eglise, quelle responsabilité n'ai-je pas devant Dieu !

Et le soir, à la consultation de 7 heures, les Drs Marchisava et Amici usaient de toute leur diplomatie combinée pour obtenir du Pape la promesse qu'il serait désormais un malade docile. — Allons, disait en souriant le Pape, ne vous fâchez pas, j'ai tant d'intérêt que vous à guérir !

Car c'est un des traits caractéristiques de Pie X que de désarmer ceux qui l'entourent par un mélange de volonte ardente et de paternelle bonhomie.

La terre et les produits agricoles

Le Canada peut faire vivre aisément sa population actuelle (7,203,643 habitants). Ses richesses naturelles sont faciles à exploiter et à négocier, grâce à l'étendue du littoral sur deux océans et sur une mer qui est libre pendant trois mois de l'année, la baie d'Hudson ; grâce aux grands lacs qui entrent au cœur du pays ; grâce aussi à des fleuves immenses et à un réseau considérable de voies ferrées. La superficie des terres emblavées dans le Canada entier était en 1912 de 32,449,000 acres, en augmentation de 400 000 sur l'année 1902.

La production totale en blé a été de 199,236,000 boisseaux, et en avoine de 361,733,000 boisseaux, dépassant de beaucoup la consommation locale. La valeur de la récolte a été de \$511,951,000.

Ces avantages physiques et l'étendue considérable des terres fertiles créent une richesse naturelle dont les capitalistes doivent tenir le plus grand compte. Elle ira sans cesse en augmentant, car des espaces considérables restent encore à cultiver. Ainsi, dans le Manitoba un sixième, dans l'Alberta un neuvième, dans le Saskatchewan un douzième seulement des terres arables ont été défrichées.

L'Italie dévastée

Rome, 11 juillet.—Une terrible tempête fait rage sur toute l'Italie et détruit les moissons et les maisons en plusieurs endroits. Le temps est remarquablement froid pour cette époque de l'année, le thermomètre étant descendu, à Rome, à midi aujourd'hui, en dessous de 60 degrés Fahrenheit. Semblable température, au milieu de juillet, ne s'était pas vue en Italie depuis l'année 1313, alors que les gens superstitieux l'attribuèrent à la répétition du chiffre treize.

Naples, 11 juillet.—Des pluies extraordinaires et de la grêle inondent le pays depuis deux jours. Des torrents d'eau, de boue et de cendres mêlées s'échappent du Vésuve et inondent les villages le long du golfe de Naples. Le vent froid qui souffle avec force du Nord et la tempête ont fait tomber la température presque au point de congélation. On dit qu'il est tombé de la neige dans les Alpes.

Messine, 11 juillet.—Une violente tempête de vent et de pluie qui fait rage dans le voisinage du détroit cause des dégâts énormes. Les moissons sont détruites et les paysans abandonnent les chaudières dans lesquelles ils vivaient depuis le tremblement de terre d'il y a quelques années.

Cosenza, 11 juillet.—Les paysans des alentours sont terrifiés par l'ouragan, et des chocs légers de tremblement de ter

re qui se font sentir depuis deux jours. On est encore sous l'impression de la terreur causée par le tremblement de terre de la fin de juin.

Les Bulgares sont écrasés à Demirhissar

Athènes, 12 juillet.—L'armée du général Ivanoff et les trois divisions d'Istip, comprenant 112 bataillons, ont été mises en déroute par les Grecs, près de Demirhissar, sur les bords de la rivière Struma. Les Bulgares opposèrent une dernière résistance dans des positions bien fortifiées à l'endroit précité et sur les hauteurs voisines d'Intrina, qui étaient bien défendues par une artillerie. Celle-ci retarda effectivement la marche de l'infanterie grecque, mais à la faveur de la nuit, les Grecs se portèrent à l'attaque et, à la suite d'une charge brillante, délogèrent les Bulgares des hauteurs qu'ils occupaient pour les forcer à traverser la rivière Struma. En retraite, les Bulgares ont détruit le chemin de fer afin d'entraver la marche de l'armée grecque. Après ce premier succès, celle-ci se dirigea vers la rive nord de la rivière, supportée par les batteries établies sur les montagnes et obligea l'ennemi à abandonner ses positions en laissant une quantité considérable de munitions et quatre gros canons. Pendant ce second engagement, les troupes bulgares d'Istip, qui avançaient vers Petrich via Strumitza, étaient attaquées et dispersées par une autre division de l'armée grecque, qui s'emparait de 20 canons.

Les Grecs considèrent avoir remporté, avec ces deux succès consécutifs, une victoire décisive sur les troupes du général Ivanoff. Ils ont occupé Demirhissar jeudi, après l'évacuation de la ville par les Bulgares.

Pour l'âme de maman

Un enfant de neuf ans venait d'assister aux derniers moments de sa pieuse et tendre mère. Il avait entendu sortir de ses lèvres mourantes cette suprême recommandation :

— Mon enfant, tu prieras bien pour moi, n'est-ce pas ?

Et voilà que, tout à coup, s'éleva en cette jeune âme une pensée sublime. Une voix mystérieuse la remue intérieurement et lui dit :

— Enfant, sois prête, et tu diras un jour la messe pour ta mère.

L'enfant écoute et réfléchit, il comprend... et il répond :

— Oui, mon Dieu, me voici prêt à accomplir votre volonté.

Puis, se penchant à l'oreille de son pauvre père, accablé par la douleur, il lui murmure cette parole surprenante :

— Papa, je serai prête et je viens de promettre au bon Dieu de dire ma première messe pour l'âme de maman.

Le père attrista son cher fils dans ses bras et le tint longtemps pressé sur son cœur. Au milieu de son immense chagrin, il goutait la plus saine consolation qu'il eût jamais éprouvée de sa vie. La parole du petit avait fait renaitre l'espérance au fond de son âme endolorie.

Le coq

C'est moi le coq : coquerico ! Ma crête sur mon bec se dresse Rouge comme un coquelicot, Je fais la guerre à la paresse, Je chante avant le jour : debout ! [coquerico !]

Et le bon travailleur se lève Aussi gai que le gai soleil. Dans son lit, le paresseux rêve : Sommeil du jour, méchant sommeil !

Qui veut vivre cent ans, au cri [du coq se lève. JEAN AICARD.

MESDAMES ET MESDEMOISELLES :

Je viens de recevoir mes marchandises du printemps et je puis vous affirmer que c'est le plus bel assortiment de marchandises que l'on ait vu dans notre petite ville. Je remercie mes nombreuses pratiques de leur généreux patronage et j'invite tous en général de venir voir et juger pour eux-mêmes.

Madame C. H. Gallant.

Shédiac, 31 mars 1913.

Voulez-vous une montre d'or ?

Les abonnés au Moniteur qui auront payé leur abonnement jusqu'au 1er juillet participeront au tirage de deux MONTRES D'OR, — une montre pour Dame et une montre pour Monsieur, et DEUX MONTRES à poignet pour jeunes fillettes. Le tirage aura lieu au commencement de janvier. Un billet numéroté sera adressé à tous ceux qui auront rempli cette condition unique — à savoir que l'abonnement soit payé jusqu'au 1er juillet 1913.

Que chacun se hâte d'envoyer le prix de son abonnement. Tout abonné nouveau payant un an d'avance participera au tirage.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district d'école No. 5, un instituteur ou une institutrice de 2e classe pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser au sousigné en mentionnant le salaire demandé.

HENRI B. ROBICHAUD, Secrétaire des commissaires. St Thomas de Kent, N. B. 28 mai 1913—3m.



Contrat de Malle

On recevra à Ottawa jusqu'à VENDREDI MIDI, 15 AOUT 1913, des soumissions cachetées, adressées au Maître Général de Postes, pour le transport des malles de Sa Majesté d'après un contrat proposé pour quatre ans, deux fois par semaine, aller et retour, entre Hopper et Salisbury, à partir du 1er octobre prochain. Des avis imprimés renfermant plus ample information sur les conditions du contrat proposé peuvent se voir et des blancs de soumission s'obtenir au bureau de poste de Hopper, Salisbury et autres bureaux sur la route, ainsi qu'au bureau de l'Inspecteur des Postes à Saint-Jean.

G. ANDERSON, Surintendant. Département des bureaux de poste, Branche du Service des Malles, 28 juin, 1913—3l.

Avis Municipal

L'Assemblée régulière de juillet du Conseil Municipal du Comté de Westmorland s'ouvrira à Dorchester, MARDI, le 2 JUILLET COURANT, au palais de justice, à deux heures de l'après-midi. Toutes les personnes qui ont des réclamations contre la Municipalité de Westmorland sont requises de les produire, dûment attestées, au Secrétaire au moins six jours avant la réunion du Conseil.

Les comptes de magistrats, constables et témoins dans les enquêtes criminelles doivent être dressés et attestés conformément aux dispositions du Chap. 106 des Statuts Révisés 1903. Daté le 5 juillet 1913. Par ordre, GESNER A. TAYLOR, Secrétaire de la Municipalité de Westmorland. 7 juillet—2l.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district d'école de Lower Aboujagane, un instituteur ou une institutrice de 2e classe pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser à

AIMÉ C. LEBLANC, CALIXTE C. LEGER, Commissaires. Lower Aboujagane 4 juillet 1913—8i

Le Liniement Minard gué rit le malde pis les vaches

Le Liniement Minard chasse es pellicules de la chevelure.

H. H. HOUDE,

Medecin veterinaire, Dentiste de cheval Shédiac, N. B.

D. H. LEGER

Encanteur pour le comté de Kent et Westmorland. Grand'Digue, N. B.

Avis

Tous les arrrages de taxes municipales pour l'année 1912, dans le district Dundas No. 1, comté de Kent, devront être payés pas plus tard que le 15 juin, à défaut de quoi il sera servi des exécutions contre les contribuables en retard. NAZAIRE F. GALLANT, Percepteur.

Grand'Digue, 15 avril 1913—j. d.

Cheval reproducteur

Un superbe Etalon de 5 ans, pesant 1400 livres, ayant 16 1/2 mains de hauteur. Le père de cet Etalon était un Clyde importé d'Ecosse et sa mère vient du Flying Frenchman et est connue comme l'une des meilleures juments de Westmorland. Ceux qui voudront patronner ce joli Etalon le trouveront à ma résidence, toute la saison, à Girouardville, près de Bouctouche Corner. GEORGES G. COLLET, Propriétaire.

Girouardville, 30 avril 1913—ac.

Patates de plante

Le soussigné offre 200 quarts de patates de plante à repayer en patates à l'automne.

Aussi 200 quarts de patates à nourrir les animaux. Venez nous voir. JAMES E. WHITE, Shédiac, 29 avril 1912—ac.



Contrat de Malle

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi.

VENDREDI, LE 25 JUILLET 1913, pour le transport des malles de Sa Majesté, en vertu d'un contrat projeté, pour quatre années, trois fois par semaine, sur la route de livraison rurale.

No. 2 DE ANDOVER, N. B., au bon plaisir du Ministre des Postes. L'on peut prendre connaissance d'avis imprimés contenant d'autres renseignements relatifs aux conditions du contrat projeté et se procurer des formulaires de soumission en s'adressant au bureau de poste de ANDOVER & CARLINGFORD, ou au bureau de l'Inspecteur des Postes à St-JEAN.

Ministère des Postes, Division du Service des Malles, Ottawa, le 10 juin 1913. G. C. ANDERSON, Surintendant. 30 M. C. B.—1,000-14-3-13

Compagnie O. M. Melanson, Limitée.

Draps, Draps, Draps!

Notre assortiment de Draps est maintenant au complet.

Nous avons les patrons les plus nouveaux, les qualités sont excellentes, les prix modérés.

Venez nous visiter et nous serons des plus heureux de vous montrer notre assortiment de

DRAPS

et vous serez convaincus qu'il est de votre intérêt d'acheter chez

Compagnie O.M.Melanson, LIMITEE.

Un mot de nos Sweaters pour hommes, femmes et enfants, que nous exposons en ce moment. Dernières modes et dernières nuances. Prix de 50cts à \$4.

Comme de coutume nous pouvons pourvoir à tous vos besoins en fait de Hardes, Chaussures, Sous-Vêtements d'hiver, etc., etc.

Le Magasin du Peuple:

Cie O. M. Melanson Lte. SHEDIAC, N. B.

S. G. Mgr Blanche décoré par le gouvernement français

Une rumeur discrète vient d'apporter la nouvelle que Monseigneur Gustave Blanche, évêque de Sicca et Vicaire Apostolique du Golf St-Laurent, a été récemment décoré de la médaille commémorative de la guerre, de 1870 à laquelle il prit part.

L'on sait que le Gouvernement français, par la loi du 9 mai 1911, a institué cette décoration spéciale pour récompenser les glorieux exploits des survivants de cette terrible campagne.

Monseigneur Blanche venait de terminer ses études classiques au collège St-Sauveur de Redon, dirigé par les Révérends Pères Eudistes, lorsque la guerre franco-allemande jeta le trouble dans toute la France.

Les premiers revers essayés sur la frontière de Rhin et des Vosges nécessitèrent bientôt la levée en masse de nouvelles recrues.

N'écouterant que son patriotisme, Gustave Blanche, comme tant d'autres jeunes gens brûlants d'un noble courage, offrit aussitôt toute l'ardeur de ses vingt ans pour voler à la défense de la patrie piétinée par l'Allemand audacieux. Enrôlé à Rennes, dans le corps des Mobiles d'Ille et Vilaine qui firent si vaillamment leur devoir, il prit part au mémorable siège de Paris et se distingua particulièrement à la terrible bataille de Champigny, où la valeur des troupes françaises et l'intrépidité du général Ducrot ne purent entraver l'envahissement des ennemis qui favorisait la fortune des armes.

Cependant l'attention des chefs fut maintes fois attirée, au cours de la lutte, sur la conduite très méritoire du jeune volontaire; aussi, lors d'une promotion devenue nécessaire pour compléter les cadres de commandement, Gustave Blanche eut l'honneur d'être choisi comme officier d'ordonnance du général Martenot, en même temps qu'il reçut l'épaulette d'or de sous-lieutenant. C'était la digne récompense de sa bravoure.

La médaille que le vaillant officier d'aujourd'hui évêque-missionnaire exilé, vient de recevoir, n'en est que le rappel.

Qu'il la porte avec fierté, il l'a noblement méritée. Chaque jour, il s'en rend plus digne, non plus dans des combats sanglants ni des luttes à l'épée, mais dans des courses apostoliques pour étendre le règne de Dieu et contribuer encore à la gloire de la France, à la tête de cette petite escouade de missionnaires intrépides, courageusement déployés sur toute la côte du Labrador.

A. S. G. Mgr Blanche, les plus respectueuses félicitations.

Monument aux patriotes de 1837

St-Denis, 2.—Six mille personnes venues de toutes les paroisses de la rive sud et de Montréal, assistaient hier, à l'inoubliable manifestation du dévouement du monument des patriotes de 37 à Saint-Denis sur Richelieu.

Dès dix heures, hier, la foule commençait à arriver dans le joli village de St-Denis. Les résidences étaient décorées et à 28 endroits, les organisateurs avaient posé de larges banderoles sur lesquelles étaient inscrits les souvenirs historiques de St-Denis. Après le banquet servi à la salle du bazar, la foule se rendit aux endroits historiques.

Les membres de la famille Nelson présents étaient: J. G. Nelson, Capt. Ed. Nelson, Miles Grace, Elmo et Annie Nelson, le Lt Col Wurtz, de Québec, M. Gustave Beaudoin, N. P., A. W. Grenier, Marguerite Nelson.

Le monument est placé sur un monticule haut de plusieurs pieds. Il représente un cultivateur canadien de l'époque de 37 ayant un mousquet à la main et attendant l'ennemi.

Une assemblée a eu lieu. Elle était présidée par M. I. E. Charron, maire de la paroisse. Au nom de ses concitoyens M. Charron accepta le monument officiellement offert à la paroisse, et prononça un discours.

L'honorable Louis Coderre succède à M. Charron. Il félicite tout d'abord les organisateurs de ce qu'ils ont choisi pour cette fête du souvenir, le jour anniversaire de la Confédération Canadienne.

La bataille du 23 novembre 1837, dit-il, fut le point culminant de la lutte livrée par les canadiens pour obtenir la plénitude du gouvernement responsable dont le principe était violé impudemment depuis de longues années par la bureaucratie anglaise.

La paix a fait place aux luttes. Notre devoir est maintenant de développer et d'agrandir notre pays en vivant en harmonie avec toutes les autres nationalités.

Des discours furent aussi prononcés par le sénateur L. O. David, MM. L. J. Gauthier, M. P., D. T. Boachard, M. P., P., Jos. Rainville, M. P. J. L. Perron, C. R., etc.

Le Prêtre

C'est un récent souvenir d'hôpital. Une famille avait supplié un de mes confrères de tenter une démarche auprès d'un petit employé, farouchement athée, et qui achevait de cracher son dernier poumon.

L'abbé fut, bon, patient et... vaincu. Quelques instants avant la fin, effrayé devant cet homme qui allait tomber dans l'éternité sans un seul acte de repentir, il lui suggéra d'avoir au moins une pensée pour le Christ et pour Dieu. Mais le malheureux, réunissant alors ses dernières forces, murmura avec un intraduisible accent de mépris: —Dieu...? Le Christ...? Je ne connais pas "ces gens-là".

Et il retomba mort... je ne dis pas: comme en chien... estuant trop ces bonnes bêtes pour établir la moindre comparaison.

J'ai éprouvé cette semaine, une impression semblable en assistant au duel oratoire entre Barthou et Grouseau.

Maintenant c'est fini. La situation qui, en fait, existait hier, est devenue avouée légale. Par ordre, l'instituteur doit dire, lui aussi: "Le Christ...? Dieu...? Je ne connais pas ces gens-là..."

Peut-être en particulier —car il y a un nombre de braves gens parmi eux— beaucoup le connaissent et l'aiment. Mais officiellement, lui, le maître, ne sait rien... et ne doit rien savoir.

Jamais personne n'a autant abaissé son personnel que le président du Conseil, en tenant pareil langage.

Il fallait l'entendre quand, avec un ton bonhomme, il répondait à M. Grouseau:

—Non... croyez-moi, "il vaut mieux" que l'instituteur se taise.....

Il vaut mieux.....

Dans ces trois mots, il y a un abîme de mépris.

Un élève pourra poser une question sur Artaxerxès Erostrate ou Sésostris... L'instituteur aura le droit de répondre.

Mais sur Dieu...? Motus... Motus... Motus...!

Il est le domestique gaffeur qui a reçu du patron la consigne radicale de répondre toujours: "Je ne sais pas..."

Et, sur ce mensonge, le pauvre homme prétend bâtir toute une éducation!

Heureusement dans le village, quelqu'un "saura".

Dans cet anéantissement de l'instituteur, le prêtre se dresse avec toute la magnificence de sa mission.

Désormais, il est le seul éducateur intégral... le seul à représenter l'affirmation: Moi curé, qui ne suis pas neutre... Moi curé, qui ne date pas de Jules Ferry, mais du commencement du monde, je vous affirme ceci:

Il y a un Dieu devant lequel vous parlez un jour.....

Vous avez une âme, et si vous la perdez, tout sera perdu.....

Ne vivez donc pas comme des bêtes! Levez la tête... et préparez votre éternité.....

La mission du prêtre était belle, elle devient splendide.

Où ne voit pas le soleil avec un pain à cacheter. Le silence de l'instituteur ne cachera pas le ciel à ceux qui veulent savoir.

Où sent partout tressaillir le renouveau religieux.

Les foules regardent et comparent. D'un côté, les Loges démasquées, jouissances usées... les Loges qui ont poussé des enfants sur les bancs de la Cour d'assises!... les Loges qui ont tué la famille, anéanti la natalité, mis la France à deux doigts de sa perte!

De l'autre, la grande voix de la tradition humaine criant sa foi en Dieu... la jeunesse entendant cette voix et venant à celui qui, seul, a les paroles de la vie éternelle.

Observez autour de vous: le respect humain est mort chez les jeunes.

Il est devenu un péché de bourgeois sénile.

Je connais un village où le maréchal-ferrant écrit le dimanche à la craie sur sa porte: "Fermé pour cause de messe."

À la caserne, les jeunes soldats crient, sans contrainte aux camarades: "Attendez-moi, je vais à la messe!"

J'ai, ce soir, sur mon bureau: le pneumatique d'un polytechnicien.

Les protestants et les écoles paroissiales

Nous lisons dans "L'Avenir National." Nous rapportons ci-dessous des citations qui font voir qu'il y a même chez les

protestants un esprit très prononcé en faveur des écoles paroissiales ou confessionnelles. Par conséquent, ces protestants sont opposés au système d'écoles publiques et neutres, tel qu'il existe aux Etats-Unis. En même temps c'est un hommage à la clairvoyance et à la sagesse de l'Eglise catholique.

Les Luthériens du Synode du Missouri insistent plus vigoureusement que jamais, lisons-nous dans la "Fortnightly Review," sur le besoin d'une école paroissiale attachée à chaque paroisse. Récemment nous avons appris un cas dans lequel ils commencèrent l'établissement d'une nouvelle paroisse au pays en érigeant d'abord une école, avec l'espoir que l'église viendrait ensuite.

C'est la paraphrase de la célèbre sentence de Léon XIII, à peu près comme suit: "Si vous avez à choisir entre l'église et l'école, bâtissez premièrement l'école." Ces Luthériens donnent là une bonne leçon aux parents catholiques, et trop grand nombre, qui croient s'exempter de l'école paroissiale.

Le "New World" de Chicago cite un journal baptiste de la même ville, qui disait en réduction: "Personne ne prétendra que la maison donne une éducation morale et religieuse suffisante. Même les parents qui donnent une telle éducation savent que, toute complète que celle-ci puisse être à la maison, elle a besoin d'être suppléée."

La relation de l'école publique à la formation religieuse des enfants fut vigoureusement discutée à une récente réunion des ministres baptistes à Philadelphie, suivant le "Evening Bulletin," de cette ville (cité dans le "Catholic Bulletin," de Saint Paul du 17 mai.) Les ministres assemblés paraissent avoir généralement l'opinion que la simple présence de la Bible dans la classe ne sera pas un antidote suffisant contre le poison qui est distillé tous les jours dans les coeurs de nos enfants par la presse, le théâtre et une variété d'autres influences.

Presque tous ceux qui portèrent la parole au cours de cette réunion de ministres baptistes reconnurent que dans l'influence constante que l'instituteur exerce sur les élèves réside l'occasion de faire pénétrer la religion dans les écoles et non dans une lecture superficielle de passages de la Bible chaque matin, et que la question en est une de l'influence de l'instituteur et non de la présence ou de l'absence de la Bible.

Le D. William Calder, de l'église baptiste de North Frankford, a dit que "le temps arrive à grands pas où toutes les dénominations verront la nécessité d'établir des écoles paroissiales."

Saintes reliques

Que sont devenus les saints objets ayant servi à la Passion de N.-S. Jésus Christ?

La question est un peu embarrassante, cependant nous allons tâcher d'y répondre.

La "tunique" fut donnée par l'empereur Charlemagne au Monastère d'Argenteuil, près Paris. Elle est encore dans ce cloître où des milliers de pèlerins vont, chaque année, la vénérer. La "robe sans couture" fut donnée à l'église de Trèves, Allemagne, par St. Hélène. Cette robe se trouve maintenant dans la cathédrale de Trèves. Les deux plus grandes portions du "bois de la Croix" se trouvent, si notre mémoire ne nous fait pas défaut, à la cathédrale de Notre-Dame de Paris et à la Basilique Sainte-Croix de Jérusalem, à Rome. La partie supérieure de la colonne de la flagellation est à Rome, dans l'église Ste-Praxède, depuis 1223. L'autre partie est à Jérusalem, dans l'église du St-Sépulchre. Les "cils" le premier jeté par Sainte-Hélène dans la mer Adriatique afin de calmer la tempête; le deuxième se trouve à Vienne en Autriche, dans la couronne de fer (couronne des rois lombards); le troisième est à Notre-Dame de Paris, dans une riche chasse en or. La "Couronne d'épines" est également à Notre-Dame. Elle a été apportée en France par St-Louis.

"L'inscription de la Croix" c'est à dire la tablette sur laquelle se trouvent les lettres I. O. R. I. (Jésus Nazarenus rex Judæorum) écrite en latin, en grec et en hébreu, est conservée dans la basilique Ste-Croix de Jérusalem, à Rome. "L'éponge" est à Rome, dans la basilique St-Jean de Latran. La pointe de la "lance" est à la Sainte-Chapelle, à Paris; le reste de la lance est à Rome, mais nous ne saurions dire dans quelle église.

Le "voile" avec lequel St-Téronique essuya, pendant l'ascension du Calvaire, le visage de la divine victime, et où ses traits restèrent empreints, est conservé à la basilique St-Pierre de Rome. Enfin, "Saint-Suaire," ou linceul qui servit à la sépulture du Seigneur (grand caillé de 5 pieds de côté, tissé en fin lin, sans couture, et d'un ivoire vieilli) est à l'é

glise du cloître de Cadouin en France (sud de la France.) Tous les ans un grand pèlerinage a lieu à cet endroit.

ECOLE POLYTECHNIQUE

Classe des élèves.

Vendredi.

Mon cher Monsieur l'abbé, Je désirerais communier dimanche prochain. Pouvez-vous me confesser samedi soir, à 7.15 heures? Je sors de l'École 7 à heures et voudrais bien vous voir avant le dîner...

A l'École normale, c'est pareil. L'Association des "Tala" n'est autre chose que le groupe de ceux qui vont "à la messe."

La semaine dernière, les jeunes catholiques des Beaux-Arts inauguraient en plein faubourg une chapelle de secours bâtie par eux.

Dans "l'Illustration" de cette semaine la première page représente le commandant Bernier tué du Maroc près d'Ifrane, en chargeant à la tête de son bataillon. L'officier est étendu devant une tente; un Sénégalais présente les armes à son cadavre; sa main crispée ne tient ni son épée, ni une de ces belles fleurs d'Afrique dont ses soldats l'ont entouré, mais une simple, une émouvante petite croix de bois taillée au couteau par la piste d'un camarade.

Où, la moisson est prête! Bienheureux ceux qui entendent au fond de leur cœur l'appel divin: "Sois un de mes moissonneurs!"

Plus heureux encore ceux qui répondent: "Me voici!"

Où, je serai prêtre, c'est-à-dire celui qui croit et celui qui aime!"

Je serai prêtre... c'est-à-dire bon, inlassablement bon! Je serai le disciple de Celui qui accepta le repentir de Madeleine... qui ouvrit les bras à l'enfant prodigue... qui ne repoussa pas Pierre après sa triple lâcheté... qui releva la femme adultère. "Va! et ne veuille plus pécher!"

Je serai prêtre... c'est-à-dire l'homme surnaturel, celui qui appelle sans cesse vers l'au-delà. La vie s'enfuit comme de l'eau entre les doigts, les chants des oiseaux sont courts. Pensez aux étés qui demeurent toujours.

Prêtre! carrière sublime! terme épanouissement de toutes les carrières humaines.

L'artiste, en recherchant la beauté arrive à Dieu.

Le soldat, en tombant pour sa patrie, pense à la patrie éternelle.

Le savant, s'il est humble comme Pasteur, aboutit au divin.

Mais le prêtre y est tout de suite... il y est à vingt-cinq ans... il y vit, et tous ses gestes ont un retentissement d'éternité...

Qu'ils relèvent donc la tête, tous les frères du monde!

Mais surtout ceux de la France, pays précurseur dont la destinée est de faire l'essai des idées avant tous les autres peuples.

L'instituteur n'existe plus... ses protecteurs l'ont tué... il est devenu une machine à enseigner les quatre règles.

Il n'y a plus que le prêtre pour susciter le chrétien; endormi dans l'enfant... il n'y a plus que toi, petit curé de village, pour exalter le cœur de la génération qui vient et dresser devant ses yeux l'idéal éternel.

Entre tes pauvres mains le salut de la France est déposé...

Qu'elles soient ces mains actives, et bonnes, et courageuses!...

Qu'elles ne tombent jamais en un geste de lâcheté!...

Qu'elles ne se referment jamais en une attitude de colère ou d'égoïsme.

Qu'elles indiquent la voie, la vérité et la vie!...

Qu'elles donnent et qu'elles bénissent!

Qu'elles s'ouvrent larges pour les amis et les ennemis!...

Qu'elles s'élèvent pour la prière et pour la paix!...

Et si elles font ce qu'elles peuvent et doivent faire, tout un peuple demain viendra s'incliner sous elles avec reconnaissance...

Comme les mains divines du Christ, lourdes de pitié et d'amour, elles se seront étendues sur la fille de Jaire, et malgré les ricanements des baladins et des jouseurs, une fois encore elles lui auront rendu la vie...

PIERRE L'ERMITE.

LE PROCHAIN CONGRÈS EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL.—Il se tiendra à Londres, en 1914. Cette décision a été prise d'accord avec le cardinal Merry del Val et avec l'adhésion enthousiaste des cardinaux français, qui désirent vivement voir célébrer dans leur pays le 25e anniversaire de l'Oeuvre eucharistique commencée en France. On pense que ce congrès aura lieu en septembre.

Un

L'hiver quelques jours. Il faut résister au moment de tomber. Notre association est nécessaire. Les pieds, par cotonnades toutes les. Vous faites vos emplois mieux sur. Nous pour toute espérance. Venez à JAMES

Farines R

Cette QUEL marché. Chaque Venez à

W. E.

(Suite de

Je sentais étaient comptés pas aussi long l'infirmière, et ment ses dernières les rassembler un dou

—Vous m'ami, que puis-

—Rien... vais en enfer.

Je me demandais savais qu'il vivait en dehors religieux, et, avait déclaré civilement et je ne pouvais convaincre, se

solue, et il ne truire... Son d'une force ex-

—Les arbres sent et vivent je fais comme

Je lui fis qu'on ne pouvait ce qui voulait tourner le dos de la mort et répondit par

puis, j'avais de lui parler et prise fut donc aperçut.

—Oui, rep fer... Il y en J'y suis déjà.

—Ce sont vous font par

—Non... sont rien... qui m'étouffe

—Pourquoi ami, je ne su

—Vous êtes scyez intéress

—Je répondais av

—Et, je me d t il pour que

—Cun; j'étais

Un mot a nos Amis

L'hiver nous arrive à grands pas ; encore quelques jours et la saison rigoureuse nous arrivera. Il faudra s'habiller et se chauffer chaudement et s'approvisionner de bonnes vivres pour résister au froid. Notre magasin, nous vous le disons en toute assurance, est pourvu abondamment de tout ce dont vous pouvez avoir besoin. Notre assortiment de hardes comprend tout le nécessaire ; Chaussures en abondance pour tous les pieds, provisions de toutes sorte ; flanelles, cotonnades, etc. Nos prix sont à la portée de toutes les bourses et défient toute concurrence. Vous faites des épargnes importantes en faisant vos emplettes ici et vous avez ce qu'il y a de mieux sur le marché.

Nous prenons au plus haut prix du marché toute espèce de produits de la ferme.

Venez nous voir avant de faire vos achats.

JAMES E. WHITE, - - SHEDIAC

NOUS VENDONS LES
Farines Rainbow, White Rose,
Stockwell et Canadian Queen.

Cette QUEEN CANADIENNE est la plus FINE QUEEN qui soit sur le marché. Chaque sac et chaque baril sont garantis donner satisfaction. Venez et essayez la.

ACHETEZ NOTRE FIL D'ENGERBAGE.

W. E. Forbes, - Richibouctou

(Suite de la 8ème page)

Je sentais que ses moments étaient comptés, qu'il ne vivrait pas aussi longtemps que le croyait l'infirmière, et qu'il usait rapidement ses dernières forces en voulant les rassembler toutes pour me confier un douloureux secret...

—Vous m'avez demandé, mon ami, que puis-je faire pour vous ?
—Rien... je vais mourir et je vais en enfer.

Je me demandais s'il voulait faire une lugubre plaisanterie : je savais qu'il faisait profession de vivre en dehors de tous sentiments religieux, et, maintes fois, il m'avait déclaré qu'il voulait mourir civilement et être enterré de même.

—Les arbres, disait-il, grandissent et vivent sans faire leur prière, je fais comme eux...

Je lui fis cependant observer qu'on ne pouvait mourir civilement, ce qui voulait dire continuer de tourner le dos à Dieu ; car le fait de la mort était précisément de nous mettre face à face avec lui. Il répondit par un blasphème, et, depuis, j'avais évité soigneusement de lui parler de ce sujet... Ma surprise fut donc extrême... Il s'en aperçut.

—Oui, reprit-il, je crois à l'enfer... Il y en aura un pour moi... J'y suis déjà.

—Ce sont vos souffrances qui vous font parler ainsi.

—Non... Mes souffrances ne sont rien... Ce qui me ronge, ce qui m'étouffe, c'est le remords.

—Pourquoi me dites-vous cela, ami, je ne suis pas un prêtre...

—Vous êtes le seul être qui vous soyez intéressé à moi... Je vous répondais avec insolence, et, au fond, je me disais : Quel intérêt a-t-il pour que je sois meilleur ? aucun ; j'étais touché... Mais cela

ne durait pas... Il fallait que je vienne ici pour comprendre... Ne m'interrogez pas... J'ai été mauvais fils... J'ai entraîné dans le mal tous ceux que je pouvais atteindre... J'étais fier, de es voir tomber aussi bas, plus bas que moi... Compétez-vous cela, vous ? Et maintenant... Je vois que j'aurais pu être un honnête homme... Que j'aurais pu employer dignement ma vie... Ce sont les premières lueurs de la Vérité, de l'éternelle Vérité qui m'éclairait, je le sens bien... Plus j'avance vers la mort, plus je vois juste et plus je me fais horreur... C'est cela, n'est-ce pas, l'enfer ?... Souffrir des tortures—car je suis dévoré par une soif ardente, et les cotteaux des chirurgiens m'ont cruellement tailladé,—mais je le répète, ces tortures ne sont rien auprès de la douleur infinie qui me brise...

Si j'avais voulu, j'aurais été grand, vrai, pur, généreux, et je vais mourir souillé de tant de crimes, et je porterai ces livrés du mal pendant une éternité... Jamais je ne l'avais compris... et maintenant, je le vois.

—Mon ami, vous le voyez assez tôt pour éviter cet immense malheur...

—Si je vous ai demandé, c'est que j'ai encore une lueur d'espérance ; dites-moi ce que je dois faire...

—Je vais vous amener un ami qui vous dira comment vous devez tourner votre cœur vers celui que vous avez outragé ; comment vous devez endurer vos souffrances pour qu'elles aident à acquiescer vos dettes ; il vous donnera un crucifix... Vous y verrez l'image du Dieu saint qui a voulu être mis au rang des criminels pour avoir le droit de demander leur grâce... Il fallait cela, un Dieu cloué sur une croix et disant : "Mon Père, pardonnez-leur", pour que les coupables osent lever les yeux vers lui et lui dire : "Souvenez-vous de moi !"

—Oui... oui, dit-il d'une voix haletante... Oui... Tout cela est vrai, tout cela est nécessaire... Il faut l'ensorcellement des passions pour ne pas le comprendre.

L'infirmière ne s'était pas trompée, le lendemain, il vivait encore... Il avait reçu la visite du prêtre, trait d'union du repentir de l'homme avec la miséricorde de Dieu...

Dés qu'il m'aperçut, il eut un faible sourire...
—Voulez-vous me soulever pour que je me dresse un peu sur mon lit ?...

Quand j'eus accompli son désir... il se découvrit d'une main tremblante et dit le plus haut qu'il put :

—Mes camarades, je vais mourir, croyez en ma parole, il y a un enfer, je l'ai vu de près ; mais, ne l'oubliez pas, nous avons un Dieu bon, qui a souffert et payé pour nous. Je suis un grand coupable qu'il a pardonné. Priez pour nous.

Il retomba sur son oreiller et murmura tout bas :

—Je voudrais réparer le mal que j'ai fait.

Un silence solennel régna dans la grande salle... Chacun pensait, priait peut-être... et le lendemain, quand cet homme fut mort, sept de ses camarades demandèrent le prêtre et se reconcilièrent avec Dieu.

Une église frappée par la foudre

Scottstown, P. Q., 8 juillet.—Comme se terminait la messe paroissiale, dimanche dernier, un violent orage s'est abattu sur notre village et la foudre est tombée sur le clocher de l'église. Les fidèles attendaient dans le temple la fin de l'orage ; plusieurs personnes, qui s'étaient groupées avec d'autres près de la porte, ont été blessées par le fluide électrique.

M. Napoléon Goulet est tombé sans connaissance et est resté inconscient près d'une heure. On appela à son chevet le Dr Prévost, de La Patrie, et le R. P. Vaudreuil lui administra les derniers sacrements, le croyant mort. M. J. Duperron et Mlle Paquin, M. Louis Valcourt ont aussi reçu des blessures légères.

plusieurs autres personnes ont été paralysées sur le coup par le choc.

L'émotion a été grand parmi les fidèles assemblés dans l'église et il fallut même avoir une panique. Le feu prit au clocher mais fut éteint aussitôt.

Le mariage civil

Buenos-Ayres, 8 juillet.—Le mariage civil a eu, dans la République argentine, les mêmes conséquences fatales que dans plusieurs autres pays. Il a pour suite l'augmentation des unions libres et l'augmentation des maux encore.

Aussi l'Episcopat de la République argentine a-t-il adressé une lettre collective aux fidèles pour leur exposer la doctrine de l'Eglise sur le mariage et les effets de la loi qui veut faire du mariage une institution purement civile.

La lettre est signée par Mgr Espinosa, archevêque de Buenos-Ayres, et par dix évêques suffragants de la République argentine.

La lettre s'adresse à plus de 10 millions de catholiques, qui forment 95 pour 100 de la totalité de la population.

Ces jours derniers, un régiment d'infanterie canadien revenant des manœuvres, traversait Winnipeg lorsqu'un Américain parut au balcon de sa demeure et, déployant au vent le drapeau étoilé, s'écria "Hourra pour l'aigle des Etats Unis."

Seul un imbécile pouvait agir ainsi et les officiers du régiment se seraient honorés en traitant comme tel l'Américain qui venait de chercher si stupidement à les offenser. Mais il n'en fut pas ainsi. Le colonel lui-même prit la mouche et quelques jeunes gavraches se sentant appuyés par lui coururent arracher au Yankee son drapeau qu'ils traînèrent ensuite dans la boue.

Lesquels sont les plus coupables maintenant, de l'Américain ou des autres ?

C'est la troisième fois, depuis deux ans, que le drapeau étoilé est foulé au pied et traité dans la boue à Winnipeg. Pourtant, nous ne nous rappelons pas

Au Public du Comté de Kent

Sauvez de l'argent en faisant vos achats au magasin de la Cie O. M. Melanson, Limitée, A SAINT-ANTOINE.

Nous avons un gros assortiment de marchandises.

Marchandises sèches,	Groceries
Hardes faites	Farine
Chaussures	Bardeaux
Claques	Ferronneries.

Etc., Etc., Etc.
Nous prenons tous les produits de la ferme.
Nous payons argent comptant pour les patates.
Une visite vous convaincra.

CIE O. M. MELANSON, Limitée
D. H. LEGER, Gerant.

Au Public du Comté de Kent

Epargnez votre argent en venant acheter les marchandises dont vous avez besoin au Magasin Z. Léger, Rexton. Nous avons un immense assortiment de marchandises qu'il nous faut vendre pour faire place aux marchandises du Printemps.

Marchandises sèches,
Hardes confectionnées,
Chaussures,
Epicerie, Farine et Moulée.

Le tout au plus bas prix possible. En achetant ici vous faites des épargnes. Une visite à notre magasin vous en convaincra.

Z. LEGER, Rexton.

DECES

que le drapeau britannique ait jamais été traité de la sorte en notre pays, même lorsque de graves désaccords existaient entre les deux nations.

Les Anglais de Winnipeg ne savent ce que c'est qu'un drapeau et, en raison de cette ignorance—dont il vient de nous donner une preuve flagrante—nous leur pardonnerons leur petit accès de rage et de lâcheté.

Tant que les Anglais ne pourront humilier nos couleurs qu'à l'aide du myn dont ils viennent de se servir, nous n'en tiendrons aucun compte (car nous, nous avons humilié bien autrement jadis leur vieux étendard.

FITCHBURG, MASS.

Les nombreux parents et amis en Acadie de la famille de M. Thadée Gaudet, de Fitchburg, anciennement du Barachois, apprendront avec douleur qu'un nouveau deuil vient de lui être donné en partage. Le 30 juin, une cinquantaine de jeunes gens se rendaient à Lawrence pour aller prendre leurs états dans la rivière Marmiac. Pour arriver au bain ils devaient passer un pont. Celui-ci céda sous le poids de sa charge et les jeunes gens furent précipités dans l'abîme et douze d'entre eux se noyèrent. Parmi les malheureux se trouvait le jeune Ronaldo Gaudet, fils unique de M. Alfred à Thadée Gaudet. Il fut le dernier à être repêché. En apprenant le malheur qui venait de frapper sa famille, la mère éplorée perdit connaissance, et on a eu beaucoup de peine à la remettre sur pied. Elle est inconsolable. On critique vivement les autorités de Lawrence pour avoir négligé de s'assurer du mauvais état du pont.

Une fameuse écurie remplie de chevaux de grand valeur est détruite par un incendie.

Lexington, Ky., 1er juillet.—Les écuries Tattessall, fameuses pour les chevaux trotteurs qui y ont été pensionnés, ont été détruites de fond en comble par un violent incendie. Ving chevaux évalués à \$150,000 ont été brûlés à mort.

Les pertes totales se chiffrent dans les \$3500.

La Chambre des députés de France adopte hier, par un vote de 339 à 225, le premier défilé du service militaire de trois ans ; le gouvernement Barthou a, maintenant, entière confiance de faire triompher sa politique à ce sujet.

DECES

Samedi le 21 juin, le glas funèbre annonçait que l'ange de la mort venait de plonger dans le néant la famille de M. Pit Marley de Fitchburg Mass., en enlevant leur fils affectionné George, âgé de vingt ans, quatre mois et onze jours.

Le jeune George s'endormit dans l'hôpital de Burbank après avoir souffert d'une pneumonie qui dura six jours.

Il était né à la Haute Aboujagane, et voilà trois ans il monta en Amérique avec ses chers parents pour y mourir après quelques années.

Il appartenait à l'Union Saint-Joseph, à la Ligue du Sacré-Coeur et à la Garde d'honneur.

M. Marley est le premier membre actif qui meurt depuis la fondation de la Garde d'Honneur il y a 11 ans. Les funérailles eurent lieu mardi matin le 24, à l'église Saint-Joseph à 9 30 hrs et furent très imposantes. Le corps fut porté à l'église par six jeunes membres de la Garde d'honneur. Les parents et amis du défunt formaient la marche. Le cercueil recouvert de deux drapeaux, un américain et l'autre français fut porté par six confrères du défunt. La fanfare de l'Armée l'accompagna jusqu'au cimetière.

Consolez vous parents désolés, le cher George que vous pleurez est allé recevoir la récompense promise au bon et fidèle serviteur, sans doute, la mort est toujours douloureuse, même cruelle, quand elle atteint un être chéri, mais cette mort n'est que le passage de cette vallée de larmes au séjour des bienheureux.

Il laisse pour pleurer sur sa tombe un père et une mère, six frères, Sandy, de Sydney, C. B. Frank, de la Haute Aboujagane, Albert, de Campbellton, Peter, Walter et Ernest, de Fitchburg, Mass., cinq sœurs Bella, Marie-Louise, Emma, Mine Henry Léger et Mme Albert Léger, de Fitchburg Mass.

Nous offrons à la famille éplorée l'humble tribut de notre profonde sympathie.

A la dernière assemblée de la Société L'Assomption, M. Ben. Léger a été élu délégué à la convention qui aura lieu à Shédiac, en août, et M. Willie Arsenault, substitut.

Le Liniment de Minard guérit le mal de mer et les vaches

NAISSANCE

A Scoudouc, le 1er juillet, l'épouse de M. Alyre C. Melanson donnait naissance à un fils qui fut baptisé par le Révd C. A. Hudon, sous les noms de Joseph-Alphonse-Yvon. Parrain et marraine, M. Antoine Melanson et Mlle Albina Melanson, oncle et tante de l'enfant.

MARIAGE

A l'église Saint Charles d'Amherst, N. E., le 23 juin, avait lieu une imposante cérémonie alors que le Révd Père Mihan unissait dans les liens sacrés du mariage Mlle Béatrice Léger, d'Amherst, à M. Alphonse Hébert, de Dupuis Corner, ainsi que Mlle Marie Melanson à M. Gilbert Boudreau. Les mariés étaient vêtus en blanc avec un voile et une jolie couronne de fleurs d'orangers. Les mariés se servaient de témoins les uns aux autres.

Après la bénédiction nuptiale, à laquelle de nombreux amis assistaient, les nouveaux mariés se rendirent tous chez M. Philippe Léger, père de Mlle Léger, où un dîner des mieux préparés leur fut servi.

Dans l'après-midi, M. et Mme Boudreau s'embarquaient pour Moncton, où ils devaient passer leur lune de miel. M. et Mme Hébert passeront la journée avec leurs parents et amis, mais le lendemain il venaient rejoindre les pèlerins à Moncton et partaient pour la Côte des Neiges. Ils visiteront Québec et Montréal et s'en reviennent enchantés de leur beau voyage. A leur arrivée, ils se rendirent à Dupuis Corner, où sera maintenue leur résidence. Les nouveaux mariés reçoivent de nombreux cadeaux.

MELANSON-LEBLANC

A l'église Sainte-Thérèse du Cap-Pelé, le 1er juillet, avait lieu une imposante cérémonie, lorsque M. François Melanson, du Shemogue, conduisait à l'autel Mlle Régina LeBlanc, fille de M. Nap. S. LeBlanc.

Cette jeune et charmante demoiselle, appartenait à la Société des Enfants de Marie dont elle était la présidente. L'autel de la Sainte Vierge était magnifiquement décoré avec des fleurs naturelles, et la jolie et riche bannière des Enfants de Marie était exposée pour la circonstance. M. Fred. Brun et Mlle Ida LeBlanc servaient de témoins.

Le Révd Père Landry, directeur de la Société des Enfants de Marie, bénit l'union de ce jeune couple à l'autel de la Sainte Vierge et chanta la messe de mariage.

M. Augustin Haché, organisateur des Artisans, accompagna la messe et Mlle Stéphanie Surette, cousine de la mariée et élève du couvent de Bouctouche, joua deux jolis morceaux avant et après la messe.

Un grand nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie. Un somptueux dîner fut servi chez le père de la mariée, auquel assistaient les Révds Pères Colletette et Landry ainsi que le Révd Père Alphonse Gaudet, de la Haute Aboujagane. L'heureux couple se rendit à Shédiac dans l'après-midi et prit les chars pour un court voyage de nocce.

A leur retour, vendredi soir, il y eut réception chez M. N. S. LeBlanc. Les nouveaux mariés reçoivent de nombreux et jolis cadeaux de nocce. Longue vie et bonheur à l'heureux couple.

DECES

O mort, que tes coups sont cruels, surtout lorsque tu viens ravir à l'affection de ses enfants une mère tendrement aimée. C'est ainsi qu'à Ohio de Shédiac, le 5 juillet, expirait doucement Mme Edouard Léger, à l'âge de 69 ans, 3 mois et 6 jours. Née Geneviève Babineau et fille de Bastien Babineau et de Babé Thibodeau, de St-Louis, elle a eu le bonheur de recevoir les douces consolations de l'Eglise durant sa maladie de 8 semaines de souffrance, quand tout à coup la mort est venue réclamer sa victime. D'un caractère doux, elle était toujours prête à rendre service, et sa mort fut comme sa vie, douce et paisible. Adieu sur cette terre, enfants chéris, faites taire les plaintes de vos cœurs, regardez l'avenir sans effroi et sans terreur, le ciel diminuera le fardeau de vos peines, près du trône céleste je prierai Dieu pour vous, adieu, pensez toujours à moi, un jour nous nous reverrons au ciel où il n'y aura plus de séparation et où l'amour de ce séjour de délivrance nous fera oublier d'ici-bas les souffrances.

Elle laisse pour prier et pleurer sur sa tombe un époux et quatre enfants : Elzéar et Oscar, mariés, et Albéric et Emile à la maison paternelle, et quatre

l'ont précédée dans la tombe en bas âge, deux sœurs, Révèrende sœur Sainte Gertrude de Sainte-Anne, Illinois, E. U., et Mme Olivier Barriau d'Acadieville et cinq frères, le Révd Fidèle Babineau de Trinidad, Colorado, et le Révd Maxime Babineau, de St-Jacques, Madawaska, Maine de Chatham, Basile et placide, de St-Louis.

Les funérailles ont eu lieu le 7 à l'église paroissiale de Shédiac, et le service fut chanté par le Révd Père Donat J. LeBlanc, assisté du Révd Père Larchevêque, de Cocagne, et du Révd Père Gaudet. La regrettée défunte appartenait aux Sociétés des Enfants de Marie et des Zélatrices du Cœur de Jésus.

Que son âme repose en paix.

La Bulgarie en appelle aux puissances pour mettre fin à la guerre

Londres, 11 juillet.—Après quinze jours de combat acharné dans les Balkans, la Bulgarie est forcée de demander l'intervention des Puissances. Le plan qu'elle avait conçu pour acculer les armées serbes dans le voisinage de Guevli a complètement failli, et selon le de nières nouvelles d'Athènes les Serbes et les Grecs unissent leurs forces pendant que la Roumanie se prépare à commencer l'invasion du territoire bulgare.

C'est sans doute ce dernier fait qui a poussé la Bulgarie à en appeler aux puissances. On ne saura peut-être jamais dans quelle mesure les différends dans les hautes sphères militaires qui ont provoqué la résignation du général Savoff et les fatigues de la guerre turco-balkanique qui ont rendu ses troupes inférieures à celles des Grecs et des Serbes, ont contribué à sa défaite. Il est impossible pour le moment de pénétrer l'avenir, car l'invasion roumaine en Bulgarie complique la situation. La France et la Russie s'efforcent de persuader les alliés d'adopter une attitude plus modérée afin de faciliter un régime plus pacifique. On dit que le premier ministre serbe a déclaré que la guerre a annulé tous les traités antérieurs et que les négociations de paix devront se faire sur une base nouvelle.

50,000 bulgare se rendent

Il était rumeur hier à Berlin, et d'après le correspondant du "Times", à Athènes, que le général Ivanoff avait été obligé de se rendre, avec 50,000 Bulgares, près de Demirhassar, après un combat pour la possession d'un pont de chemin de fer sur la rivière Stuma.

Une dépêche subséquente d'Athènes dit qu'il est impossible d'obtenir confirmation de la nouvelle. Une dépêche officielle annonce la bataille de Demirhassar mais ne fait pas mention de la capitulation.

Les dépêches des capitales européennes publiées à Londres critiquent sévèrement la politique impérieuse du Dr Danoff, le premier ministre bulgare, et on prédit sa chute.

D'après les nouvelles de Constantinople, il a adopté la même attitude à l'égard de la Turquie, mais à moins que M. Natchevitch, le pléipotentiaire chargé du règlement de la question de Mar-mors, accepte d'évacuer le territoire de Tchataldja en 24 heures, les troupes ottomanes recevront ordre de repousser les Bulgares.

On croit que le premier acte de la Roumanie sera d'occuper les 2,500 milles de territoire qu'elle réclame de la Bulgarie en compensation de sa neutralité dans la dernière guerre. Ce territoire s'étend de Turtukoi à Balchik, sur la Mer Noire, comprenant la ville de Sillistria.

La France intervient

Vienne, Autriche, 11 juillet.—La France est entrée en pourparlers avec la Serbie et la Grèce, au nom de la Bulgarie, pour savoir à quelles conditions la paix pourra être établie.

Le gouvernement français a conseillé aux Grecs et aux Serbes de n'être pas trop exigeants, car la Bulgarie, trop probablement, préférerait lutter jusqu'au bout plutôt que de se soumettre à des conditions sévères.

Les puissances veulent la paix

Paris, 11 juillet.—Une note collective des Puissances à la Bulgarie lui demandant d'obtenir les conditions de paix de la Serbie et de la Grèce. On croit dans les cercles diplomatiques et militaires que la guerre se terminera par la défaite de la Bulgarie, si elle se continue jusqu'à la fin.

St Pétersbourg, 11 juillet.—Le ministre bulgare, ici, a informé le bureau des affaires étrangères que le roi Ferdinand a ordonné le retraitement des troupes qui combattait les Grecs et les Serbes et qu'il a refusé les déclarations de guerre de la Grèce et de la Serbie.

I call this a Safety Pen because it is safe from leaking

It is convenient to carry, goes flat in the lower vest pocket. Ideal for ladies because it can be carried in the purse or hand bag with no danger of leaking.

GEO. S. PARKER PARKER JACK KNIFE SAFETY FOUNTAIN PEN

although small, it is wonderfully efficient, yet very simple in construction—no valves, pistons or disassembling mechanism to get out of order. Professional men, business men, travellers or anyone in need of a handy, clean fountain pen, will be more than pleased with the Parker Jack Knife Safety Fountain Pen.

Parker Pen Company GEO. S. PARKER, Pres. 175 Mill St., Janesville, Wis.

Cie des Pharmacies Léger Moncton et Shédiac

Le roi aurait aussi enlevé le commandement en chef de l'armée au général Savoff parce qu'il a précipité la guerre.

On rapporte qu'un combat furieux dans lequel sont engagés 75,000 hommes est livré au nord de Kothana, entre Serbes et Bulgares, les premiers ayant tenté de traverser la frontière pour marcher sur Sofia et couper la retraite des deux divisions de Kustendil. Les deux armées sont supportées par une artillerie, et les Serbes ont de plus une forte cavalerie. Les Bulgares reçoivent des renforts par le chemin de fer Sofia-Uskub.

Affreux massacres, 700 hommes brûlés vifs

Londres, 9 juillet.—La prise par les Bulgares de Vrania, ville frontière de la Serbie, qu'un chemin de fer relie à Uskub, où sont les quartiers généraux de l'armée serbe, est annoncée de Sofia d'une manière apparemment officielle. Ceci met les Serbes en péril, car la ville frontière était, en cas de défaite, leur seul lieu de retraite sur la ligne du chemin de fer d'Uskub à Nish et à Belgrade, et si l'armée, qui s'en est emparée, est puissante, la situation devient pour eux des plus critiques.

On rapporte aujourd'hui que les Bulgares se dirigent au nord de Vrania vers Nish pour opérer une jonction avec l'autre aile de l'armée du général Petroff, qui a envahi le territoire serbe par Pirot, à 60 milles au nord-est de Vrania. La ville de Pirot est cernée maintenant par les troupes du général Petroff.

L'armée bulgare, commandée par le général Kovatoff, tient les Serbes en échec à l'ouest de Kothana, où elle attend le renfort de Kustendil, que le général Tochnoff, commandant de la 5e armée, vient de quitter avec celle-ci pour se porter à son aide.

Il reste à savoir maintenant si l'invasion de la Serbie à Pirot et à Vrania va forcer l'armée serbe à reculer et à évacuer Uskub. C'est évidemment à cela que tendent les tactiques des Bulgares et si l'armée du roi Pierre se voyait obligée d'abandonner ses quartiers à Uskub pour retraiter vers Vrania, la tâche du général Savoff se trouverait de beaucoup simplifiée.

Une troisième armée bulgare, commandée par le général Kutincheff, a aussi envahi la Serbie à 30 milles de Nish; il y a donc sur le territoire serbe trois détachements séparés de Bulgares se dirigeant vers Belgrade. S'ils atteignent Nish ils auront alors le contrôle du chemin de fer que les Serbes ont détruit, dit-on, de Nish à Vrania, et pourront ensuite avancer vers Belgrade, ou disperser facilement l'armée serbe.

L'appel sous les armes de tous les hommes de 18 à 60 ans, en Serbie, semble indiquer que celle-ci se trouve dans une situation désespérée.

Des massacres épouvantables

Salonique, 9.—Le R. P. Michel, supérieur de la mission française catholique à Kikish, confirme la nouvelle des massacres commis par les soldats bulgares. A Kurkut, dit-il, sept cents hom-

On demande 500 HOMMES

pour travailler aux ATELIERS DE LA EASTERN CAR COMPANY, à New Glasgow, N. E. Ces ateliers, vastes et bien équipés seront prêts dans quelques semaines, à livrer au Commerce des chars d'acier bien finis. On a dès maintenant besoin de 500 hommes pour faire fonctionner les ateliers. On donnera toutes les chances aux bons ouvriers de monter en grade et de se faire une bonne situation permanente.

C'est là une belle occasion pour des hommes actifs et intelligents et nous nous adressons tout d'abord aux artisans des Provinces Maritimes.

Eastern Car Company, Limited New Glasgow, N. E.

Soumissions

On recevra des soumissions jusqu'au 1er août prochain pour la construction d'une cheminée extérieure à l'église Catholique de Sainte-Marie, Kent, N. B., et aussi pour une fournaise à air réchauffé pour la même église. Pour plus ample information, s'adresser au

RÉVD JOSEPH OUELLET, Mont-Carmel, Kent, N. B.

17 juillet 1913—21.

Avis

Avis est par la présente donné comme trésorier de la ville de Shédiac j'ai reçu la liste des Cotisations civiques dressée par les Asseseurs de la ville de Shédiac pour l'année 1913, et toutes les personnes assésées dans la ville auront droit à une déduction ou escompte de 5 per cent sur leur cotisations sur paiement de leurs cotisations respectives au trésorier de la ville d'ici à dix jours de cette date, et à un escompte de deux et demi per cent sur paiement d'ici à vingt jours et plus de dix jours après la présente date, et toutes les cotisations doivent être payées d'ici à trente jours de la présente date.

Daté le 15e jour de juillet A. D. 1913 WOODFORD AVARD, Trésorier de la ville.

15 juillet—4.

mes emprisonnés dans une mosquée ont été mis à mort d'une manière atroce; on les enferma dans la mosquée, à laquelle on mit le feu en jetant des bombes après avoir réuni autour de l'édifice les femmes et les filles des victimes pour qu'elles fussent témoins de cette barbarie. D'autres scènes plus atroces encore se sont passées à Kikish, Pianitza et Raynovo, où des femmes ont été brûlées à mort.

UNE COUVEUSE QUI PRODUIT 110,000 POULETS.—Sur une ferme de Skowhegan, Me., on peut voir une couveuse mécanique qui a fait éclore 75,000 poulets par année. Elle en a produit 75,000 ce printemps. Elle est installée sur la plus vaste ferme à volailles du Maine. Le succès qu'elle remporte ici a induit ses directeurs à ouvrir un établissement du même genre dans le Massachusetts.

On a commencé les opérations au mois de mars et on finira au mois de septembre. La ferme consiste de 90 acres de terre. Tous les poulaillers ont leur façade au sud, et est admirablement adaptée à l'aviculture.

Les poulaillers sont ouverts du côté sud et ont tous 430 pieds de longueur et 20 pieds de large et renferment chacun vingt compartiments d'élevage mesurant 20 x 20 pieds. La façade reste ouverte en hiver comme en été quand le froid n'est pas excessif, alors qu'on la ferme parce que les volailles sont dans l'inactivité. Chaque compartiment contient 120 poules d'élevage et neuf coqs d'élevage.

L'établissement contient quatre immenses incubateurs, deux de six mille œufs et deux de douze mille œufs. On n'élève que des Bard Rocks, parce que c'est la meilleure race. Au mois de décembre dernier, 2,000 poules de cette race produisaient 900 œufs par jour. En un mois cent poulettes ont pondu 529 œufs. On les alimente avec de bonne nourriture verte, de viande et de grain. A cent poules on donne le matin sept pintes de blé d'inde concassé, de blé et d'avoine en partie égale; le midi, une boulette composée de deux parties de son, une partie de moule, et une partie de farine de blé d'inde et cinq parties de lambeaux de viande. On mouille tout on en donne juste ce que les poules peuvent manger en dix minutes. A 3 heures en leur donne sept pintes de blé d'inde concassé, de blé et d'avoine en parties égales.

Avis des Exécuteurs

Succession de feu M. Joseph Allaire Avis public est par la présente donné que toutes les personnes endettées envers feu Monsieur Joseph Allaire, en son vivant marchand à Saint-Louis, comté de Kent, N. B., sont requises de régler immédiatement avec les exécuteurs sus-nommés, et ceux qui ont des réclamations contre la dite succession sont également requis de les produire immédiatement, dûment attes sous serment, aux dits exécuteurs sus-nommés. Daté à Saint-Louis ce 7e jour de mars 1913 MARIÉ B. ALLAIRE, JOSEPH B. MAILLET, F. J. ROBIDOUX, Exécuteurs testamentaires.

8 mars—ac

Notice

Notice is hereby given that all persons having claims against the late James T. Léger, late of Cormier Village, in the Parish of Shédic, deceased, are requested to file the same, duly proved as by law required with the undersigned Administrator or with James McQueen, of Shédic, Solicitor for the said Administrator. Dated this 20th, day of April A. D. 1913. MARY LEGER.

Administratrix of the goods, chattels and effects which were of James T. Léger, deceased who died intestate.

30 Avril 1913—3m.

On demande

Dans le district d'école de Great Shemogou, pour le prochain terme, un instituteur ou une institutrice de 2e classe pouvant enseigner les deux langues. Institutrice préférée. PAUL M. DUGAY, FIDÈLE L. DONEL, Commissaires.

10 mai 15—ac

On demande

DE LA LAINE Nous avons besoin de 100 Tonnes de LAINE pour remplir les commandes de SOUS-VÊTEMENTS DE LAINE ne rapassant point. Nous payons les plus hauts prix argent comptant pour la laine lavée ou non lavée. Expédiez-nous directement votre laine. On demande des AGENTS dans toutes les régions à laine de la province. Ecrivez-nous pour les prix, les cartes d'adresse, etc.

Humphrey Unshrinkable Underwear, Limited, MONCTON, N. B.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district No. 4, un instituteur ou une institutrice de 2e classe pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser aux soussignés en mentionnant le salaire demandé.

FRANK ROBICHAUD, ANDRÉ D. THIBODEAU, ONESIME LEBLANC, Commissaires. Robichaud, P. O., N. B. 24 juin 1913—ac.

ENCAN

Il sera vendu par encan public, à la résidence de Herman Hilchey, Grand Shemogue, MARDI, 22 JUILLET 1913, à deux heures de l'après-midi, les articles suivants, savoir :

Un cheval de dix ans, deux vaches à lait fraîchement vêlées, une vache neuve, une vache devant avoir veau, un boeuf de trois ans, trois taureaux de deux ans et demi, une taure d'un an, un boeuf d'un an, un veau du printemps, un porc du printemps, douze poules, deux dindes femelles, douze jeunes dindes, instruments et machiues aratoires comprenant faucheuse, rateau, fourche mécanique, charre, herse à dents-ressorts, tracteur-wagon, tombereau, express-wagon, voiture fine, carriole, harnais de travail, harnais fin, accouloire, tréne à bois, séparateur à crème, quatre tonneaux, six filets de pêche, six cordes de bois franc, et autres articles qu'il serait trop long d'énumérer. Les conditions seront annoncées à la vente.

RAPHAEL O'BRIEN, Encanteur. Grand Shemogue, 14 juillet 1913—1p.

Avis

Tous ceux qui me doivent sont priés de venir régler leurs comptes d'ici au 14 août sans d'autre avertissement. SIMON M. MELANSON, Barre de Cocagne. 25 juin—3ip.

Planteaux In \$4.50 à \$10. galop. Hâtez

Imperméable De \$2.50 à \$

CHAPEAUX De plusieurs

ETOFFES A Un vaste ar

HABILLEM Pour homme

Ginghar De 5 à roct

Chaussu Venez les in

Deux ch La meilleure

Uh gros ass Si vous vou

pous fourniron née. Nous expé

Venez achè res et garant

BROSSES LATTES- Ameuble

R. C. NOUVE

Le Linin de moderne co matisme, les Tous les mag grosseurs, la pi gross et grand vous rendra vo

Le DR A dentiste, à l' public qu'il se amedic après le voir au m Cormier. 17 octobre

C'est aux p prochain, à T définitivement congrès natio

M. et M Blanc, de M nraient d'u d'une prom la Haute Ab où ils ont vi vidence, qu' miré.

Mlle Ad Taunton, M de au pays jours. Son s enault, vie tôt à l'occas la Société l'

Mme F Mlle Marie ramcook W Mlle Judith qui suivent physiques d te ville, nou site mardi. M. Bliss ton, était e honorait d' M. Laur rec Settle d'une visio M. Clér douc, nous la fin de la

Chez TAIT !

Pour quelques jours

Planteaux Imperméables pour Dames

\$4.50 à \$10. Nous en avons 75 et à ces prix réduits, ils vont s'en aller au galop. Hâtez vous pendant qu'il en est temps.

Imperméables pour hommes

De \$2.50 à \$12.00. Il y en a 50. Venez vite les voir.

CHAPEAUX D'HOMMES

De plusieurs façons et à la dernière mode. C'est le temps de se coiffer.

ETOFFES A ROBES

Un vaste assortiment de différents prix—toutes fraîches et de bonne valeur.

HABILLEMENTS COMPLETS

Pour hommes, Garçonnet et Enfants.

Ginghams et Mousselines

De 5 à 10 cts, 2000 verges tout récemment arrivées.

Chaussures de toute espèce

Venez les inspecter—elles vous plairont.

Deux chars de farine

La meilleure qu'il y ait sur le marché et à aussi bas prix qu'ailleurs.

PLUSIEURS CENTS BARILS DE CHAUX,
DEUX CHARS DE CIMENT,
DEUX CHARS DE BRIQUES,
DEUX CHARS DE BARDEAUX.

Un gros assortiment de papier goudronné (special)

Si vous voulez vous bâtir, envoyez votre commande et en peu de temps nous pourrions tout le bois nécessaire, notre moulin fonction au parfait cette année.

Nous expédions le marin à n'importe quelle adresse.

Venez acheter ici les PEINTURES MARTIN SEYMOUR absolument pures et garanties. Peintures à granges et remises.
BROSSES à peinture et BROSSES à blanchir de tout prix—de 75cts à \$6.
LATTES—Une grande quantité de lattes—bon marché.

Ameublements de maisons, chambres à coucher, etc., au plus fin bas prix.

R. C. TAIT = = Shédiac, N.B.

NOUVELLES LOCALES

Le Liniment de Bentley, le remède moderne contre la douleur du Rhumatisme, les Entorses, etc. Tous les magasins le vendent en deux grosseurs, la plus petite à 10 cts. Une grosse et grande bouteille à 25 cts. On vous rendra votre argent s'il ne guérit.

Le DR ANTOINE CORMIER, dentiste, a l'honneur d'annoncer au public qu'il sera à Shédiac tous les samedis après-midi, et qu'on pourra le voir au magasin de Mme A. J. Cormier.
17 octobre 1911.—ac.

C'est aux 20 et 21 du mois d'août prochain, à Tignish, I. P. E., qu'est définitivement fixée la session du VIII^e congrès national des Acadiens.

M. et Mme Théophile M. LeBlanc, de Memramcook, nous honoraient d'une visite mardi au cours d'une promenade au Cap-Pelé, à la Haute Aboujagane et à Shédiac, où ils ont visité l'hospice de la Providence, qu'ils ont grandement admiré.

Mlle Adéline Arsenault, de Taunton, Mass., est en promenade au pays natal depuis quelques jours. Son frère, M. Frank T. Arsenault, viendra la rejoindre bientôt à l'occasion de la convention de la Société l'Assomption.

Mme Fidèle P. Melanson et Mlle Marie M. Boudreau, de Memramcook West, accompagnées de Mlle Judith Cormier, de Cocagne, qui suivent les cours d'exercices physiques des institutrices, en cette ville, nous honoraient d'une visite mardi.

M. Bliss M. LeBlanc, de Moncton, était en ville samedi et nous honoraient d'une visite.

M. Laurent Bourgeois, de Pains Settlement, nous favorisait d'une visite samedi dernier.

M. Clément White, de Scou-douc, nous honoraient d'une visite à la fin de la semaine dernière.

M. Albéric Léger, du Ohio de Shédiac, honoraient le Moniteur d'une visite mardi. M. Léger vient de perdre son excellente mère ravie à l'affection de sa famille et au respect d'un grand cercle d'amis.

M. Jos. P. Belliveau, de Scou-douc, nous honoraient d'une visite lundi dernier.

Mme Edgar J. Cormier, d'Amherst, était en ville jeudi passé et honoraient le Moniteur d'une visite. Mme Cormier avait visité l'Hospice de la Providence, où son petit garçon était pensionnaire. Elle l'a amené avec elle à Amherst pour quelques semaines.

M. Alfred Robichaud, de Cormier Village, honoraient le Moniteur d'une visite samedi.

M. Calixte Melanson, du Petit Cap, honoraient notre établissement d'une visite lundi.

M. Grégoire D. Léger, de Cormier Village, et Mlle Joséphine Landry et Marie LeBlanc, d'Amherst, qui sont en promenade à Cormier Village, nous honoraient d'une visite lundi dernier.

Nous apprenons avec regret la mort de M. Dosithe G. Léger, de Cormier Village, arrivée samedi dernier, le 12.

M. Philippe L. Boudreau, d'Amherst, était en ville vendredi et nous favorisait d'une visite.

Mlle Emma LeBlanc, d'Amherst et Mme Thadée LeBlanc, du Portage de Shemogoui, étaient en ville samedi et honoraient le Moniteur d'une visite.

M. et Mme Aubé, de Waltham, Mass., sont en promenade chez M. Ans. M. Léger.

M. Edouard Léger et Mlle Méline Léger, de Dorchester Road, honoraient le Moniteur d'une visite samedi dernier.

M. Arcade Léger, de Cocagne, nous honoraient d'une visite hier.

L'honorable juge Landry était en ville mardi.

La foudre a frappé, mardi après-midi, une grange à Cooke's Brook qui était la propriété de M. James Fitzsimmons. La grange fut brûlée avec quelques instruments aratoires. Les pertes s'élevaient à \$500.

Mme W. McCluskey, de Saint-Jean, est en visite chez ses parents, en cette ville, M. et Mme Georges Pelletier.

M. Joseph P. Hébert, de Dupuis Corner, était en ville ces jours passés et honoraient notre établissement d'une visite.

M. Gilbert D. Maillet, de St Thomas, nous honoraient d'une visite ces jours derniers.

M. Denis D. Gaudet, de Memramcook-West, nous honoraient d'une visite mardi.

M. Jean Haché, de Grand'Digue, et M. Pierre Bastarache, de Gardner, Mass, qui est en promenade chez son beau-frère, M. Haché, à Grand'Digue, depuis trois semaines, nous honoraient d'une visite hier.

Mme Clément Bourque, qui était venue pour voir son regretté frère, est retournée à Bangar, qu'elle habite depuis nombre d'années.

Madame Narcisse A. Landry, de Bathurst, est venue assister aux funérailles de son frère, le regretté M. Raphaël R. Poirier, décédé à Grand'Digue la semaine dernière après une longue maladie. M. Poirier était un digne citoyen, et sa mort prématurée provoque de profondes sympathies. Madame Landry est retournée chez elle au commencement de la semaine.

M. Jaddus Brun de Grand'Digue, nous honoraient d'une visite hier.

C'est hier que s'ouvrit à Saint-Anselme le 3^e congrès pédagogique des instituteurs acadiens. Tout promet un beau succès. Le Moniteur est représenté par M. Vital H. LeBlanc, de Memramcook, et son rapport paraîtra dans notre prochaine feuille.

BOUCTOUCHE—M. Philias D. Boudreau, maître de poste à Saint-Pierre de Bouctouche, et agent de la Compagnie Lonsbury, Moncton, qui a été dangereusement malade il y a une dizaine de jours, est en pleine convalescence à la grande joie de sa famille et de ses nombreux amis.

Six personnes sont mortes et un bon nombre d'autres sont malades, d'avoir mangé de la méchante viande, à Avila, en Espagne. Presque tout le monde dans la ville est alité. Une maladie s'était déclarée dans les troupeaux de moutons, et c'est de cette viande infecte que les bouchers régalaient la population.

La semaine dernière, la foudre a tué trois hommes et endommagé pour \$50,000 la petite ville de Elgin, Illinois.

Charles Wentchell, serrefrein du Chemin de fer Sackville et Cap-Tourmentin, s'est fait écraser par une locomotive et est mort de ses blessures, mercredi dernier.

GRAND PIQUE NIQUE — Un grand Pique Nique-Bazar aura lieu à St-Charles de l'Aldouane, comté de Kent, Vendredi et Samedi, les 18 et 19 juillet 1913, au profit des œuvres paroissiales.

Si la température était défavorable ces jours là, le pique nique sera remis aux premiers beaux jours suivants. Il y aura des jeux et amusements de toutes sortes.

Le dîner sera servi à midi et le souper à 5 heures. Un grand pavillon de danse sera érigé sur le terrain et des musiciens de renom fourniront la musique.

A 3 heures de l'après midi aura lieu un grand concert sacré où figureront les plus fameux et le célèbre Orchestre Frat. Ce sera une fête sans pareille. Venez-y tous. Ainsi soit-il.

Par ordre, A. W. VENNOR.
2 juillet 1913—21

Tous ceux des abonnés du Moniteur dont la souscription est payée au moins jusqu'au 1^{er} juillet participeront au tirage de deux montres d'or, deux montres à poignet et de 45 autres prix.

Pour avoir droit à un billet, il suffit d'avoir soldé ses arrérages.

Voitures !

Un mot à ceux qui veulent s'acheter une bonne voiture

La grande difficulté pour faire des bonnes voitures a toujours été le manque de temps. Lorsqu'on fait des trains, des truck-wagons, une partie de l'hiver il y a plus de temps pour les voitures fines.
M. F. L. Thibodeau, voiturier, de Shédiac, annonce à ceux qui veulent acheter une bonne voiture, qu'il a mis de côté l'ouvrage de truck-wagons et trains et manufacture seulement que des voitures fines. Je manufacture quatre différents modes de voitures fines dont les patrons sont les plus recherchés. Comme par le passé on emploie que la main d'œuvre la plus expérimentée, les matériaux sont les meilleurs que l'argent peut procurer, on emploie que la meilleure peinture et vernis anglais. Les coussins sont de cuir de première qualité. Ces voitures se comencent un an d'avance et c'est pour cela que je peux les garantir de donner entière satisfaction. Prix des voitures \$75.00.

F. L. Thibodeau,
Voiturier.

Shédiac, N.B.

On demande

Dans le district No. 1, Pont de Cocagne, paroisse de Dundas, Kent, pour le prochain terme, un instituteur ou institutrice de 2^e classe, pouvant enseigner les deux langues. S'adresser à
GEO D. LEBLANC,
Secrétaire des Commissaires.
Cocagne, 19 mai 1913—2m. p.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district No. 13, paroisse de Dumas, Kent, un instituteur ou un institutrice de 2^e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser en mentionnant le salaire à
PHILIPPE D. GOGUEN,
Secrétaire des Commissaires.
Cocagne, Kent, N. B.,
17 juin 1913—ac.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district d'école No. 43, Laudia P. O., paroisse de Shédiac, un instituteur ou une institutrice de 3^e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser à
MAX H. POIRIER,
Secrétaire des Commissaires.
Laudia, Wisener, 30 juin 1913—3ip.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district de Hébert, paroisse de St Paul, un instituteur ou une institutrice de 3^e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser à
HENRI D. CORMIER,
Secrétaire des Commissaires.
Hébert P. O., N. B.
29 juin 1913—4ins.

Terre à vendre

Une terre de 165 arpents, dont 40 à la charrue, et située dans le Village Saint Mathieu ou Bioc Quartier, Rogersville, et contenant maison et grange, est offerte en vente. Pour informations s'adresser à
CHARLES POIRIER,
27 Main St Skowhegan, Me.
2 juillet 1913—ac.

On demande

A Edmonton, des JEUNES FILLES DIPLOMÉES DES ECOLES NORMALES, capables d'enseigner le français, cours élémentaire bilingue. Salaire initial, \$750 par an. S'adresser à
EMILE TESSIER,
Secrétaire de la Commission.
14 juillet—31

A vendre à bas prix

Un lot d'atrapes à homard, y compris deux acres de roolbe chaque, 200 atarpes goudonnées de 2 ans, 11 roucaux de cable goudonné, d'un an aussi, un bon bateau de 21 pieds de quille. S'adresser à
GILBERT D. MAILLET,
St Thomas, Kent.
12 fév. 1913—ac.

Le Liniment-Minard guérit les brûlures, etc.

Pour des HABITS d'hommes et de jeunes garçons, allez chez

D. J. Doiron & Fils
avant d'acheter ailleurs.

Pour des CHAUSSURES d'hommes, jeunes garçons, femmes et enfants, allez chez

D. J. Doiron & Fils
avant d'acheter ailleurs.

Pour des CASQUES, CHAPEAUX de feutre, de paille et panama, allez chez

D. J. Doiron & Fils
avant d'aller ailleurs.

Pour de belles CHEMISES, COLLETS et CRAVATES allez chez

D. J. Doiron & Fils
avant d'acheter ailleurs.

Pour de belles ETOFFES A ROBES, SOIERIES et RUBANS, allez chez

D. J. Doiron & Fils

Pour des BIJOUTERIES, ARGENTERIES, VERRES DÉCOUPÉS, allez chez

D. J. Doiron & Fils
avant d'aller ailleurs.

Perdu

Entre Bouctouche et Sts Anne de Kent un "Muller" en soie noire. Celui qui le trouvera aura bien la bonté de le remettre à
JEAN J. RICHARD,
St Anne de Kent, N. B.

A vendre

Toutes les propriétés du défunt Thadée P. Gaudet, y compris sa terre au Barchois, un autre lot, sa pré, etc. Sa maison, grange et tout le roulant de la ferme. Pour toute information s'adresser à
A. D. RICHARD,
avocat, Dorchester, N.B.,
ou à **J. ALFRED GAUDET,**
85 St Joseph Avenue,
Fitchburg, Mass.
26 mars 1913—ac.



Contrat de Malle

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi,

VENDREDI, LE 1^{ER} AOUT 1913, pour le transport des malles de Sa Majesté, en vertu d'un contrat projeté, pour quatre années, TROIS ET SIX fois par semaine, aller et retour, entre

DORCHESTER ET ROCKFORD,

au bon plaisir du Ministre des Postes. On peut prendre connaissance d'avis imprimés contenant d'autres renseignements relatifs aux conditions du contrat projeté et se procurer des formulaires de soumission en s'adressant au bureau de poste de Dorchester, Rockfort et bureaux intermédiaires et au bureau de l'inspecteur des Postes à St-Jean.

Ministère des Postes, Division du Service des Malles, Ottawa, le 14 juin 1913.
39% M. C. R.—3000-14-3-13.

Le Liniment-Minard est en vente partout.

Hotel LeBlanc

Richibouctou, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville.

Excellentes accommodations.

Termes modérés.

A. T. LeBLANC, Propriétaire.

Leset spacieux écuries

Abbe Hebert

Escanteur pour les Comtés de Westmorland et de Kent
 agent pour la ville de Shédiac et agent pour l'Empire Cream Separator Co. of Canada.

SHEDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par la maille sera l'objet d'une prompte attention.
 A présentement une couple de chevaux à vendre.

Merveilleuse Decouverte L'Elixir Indien pour le Rhumatisme

Remède Puissant pour la guérison du RHUMATISME et du LUMBAGO : deux terribles maladies qui ont dévoré les meilleurs médecins pendant des siècles.

Ce remède est aussi indispensable pour la NEURALGIE, les MAUX de GORGE, les ENTORSES, ENFLURES, ERISIPÈLES, le SCORBUT, l'EXILMA et toutes les maladies de nerfs.

Le MAL de DENTS guérit en QUATRE MINUTES

En vente partout
 Prix 35cts la bouteille.
 Par la poste 50 cts.

H. J. BOURGEOIS & Cie,
 Dépt. C., Moncton, N. B.
 Seuls agents pour le Canada.

Pompes Funèbres

AMES Mugridge, Shédiac, N. B.
 ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES.

"honneur d'annoncer qu'avec la dépense, un joli corbillard trainé par deux chevaux ainsi qu'une grande variété de bières, corbillards, etc., de toute dimension et de tout modèle Joli Cercueil imitation de bois de rose, bien verni, pour \$12.

Aussi toutes espèces de montures, garnitures et de cercueils au plus bas prix. On peut rendre aux chars avec le corbillard en tout temps. PRIX MODÉRÉS.

Patates de plante

Nous avons en mains une certaine quantité de bonnes patates de plante

que nous vendrons des prix raisonnables, ou nous les donnerons aux habitants et nous prendrons des patates en retour à l'auto mne.

Compagnie O. M. Melanson, Limitée.
 Shédiac, 16 avril 1912—ac.

A vendre à bas prix

Un lot d'attrapes à homard, y compris deux ancre de rooibs chaque, 200 attrapes goudronnées de 2 ans, 11 roueaux de cable goudronné, d'un an aussi, un bon bateau de 21 pieds de quille. S'adresser à

GILBERT D. MAILLET,
 St Thomas, Kent.
 12 fév. 1913—ac.

On mande de Washington que le gouvernement des Etats-Unis ferait passer le premier, dans le nouveau Canal de Panama, un navire battant pavillon espagnol, comme hommage à l'héroïque Espagnol, qui la première appo-ta la civilisation dans ces territoires, et comme tribut de sympathie à toute l'Amérique latine, qui ne manquerait point d'y être fort sensible.

Le Liniment-Minard est en vente partout.

(Suite de la 1ère page)

C'est un devoir pour nous de transmettre à Mlle Babineau cet hommage universel, comme aussi notre satisfaction de connaître sa promesse de revenir dans deux mois continuer à nos enfants ses bons soins et ses profitables leçons. A elle donc, notre premier merci, avec tous nos vœux de bonnes et joyeuses vacances. Merci également aux demoiselles et aux chers enfants qui nous ont si vivement intéressés. Merci, enfin, à Mme W. L. Allain qui s'est généreusement dépensée pour aider à la préparation de cette soirée et dont le talent d'organisatrice a contribué pour une large part à son brillant succès. Nous n'oublierons pas non plus M. Agapit Allain qui mit toutes les ressources de son art de violoniste au service des charmantes organisatrices.

Ce sera, nous n'en doutons pas, un plaisir pour notre population, d'apprendre que Mlle Babineau nous réserve pour Noël une autre séance, qui ne le cédera en rien à celle à laquelle nous venons d'assister avec tant d'intérêt.

Notre-Dame du Mont-Carmel

FÊTE DU 16 JUILLET

Saluons aujourd'hui la tant douce fête de Notre-Dame du Mont Carmel, la Patronne séculaire de la grande Famille des bons chrétiens qui s'honorent de porter le saint scapulaire.

Les saints prophètes, Elie et Elisée et leurs disciples, vivaient sur la montagne du Carmel en pieux solitaires, conversant avec Dieu. Devenus chrétiens, à la première prédication des Apôtres, ils eurent le bonheur de recueillir les paroles et de goûter l'ineffable intimité de la Bienheureuse Vierge. Plus que jamais affectionnés à la montagne sainte, ils y construisirent une chapelle à la Vierge Marie, à l'endroit même où Elie avait vu monter la nuée figuré de la Vierge très pure.

On commença à nommer ces ermites Frères de la bienheureuse Marie du Mont Carmel.

Au 12ème siècle à la suite de l'établissement du royaume latin à Jérusalem, beaucoup de pèlerins d'Europe vinrent augmenter le nombre des solitaires de la sainte montagne. Le patriarche d'Antioche songea alors à les réunir en communauté sous l'autorité d'un Prieur général. Plus tard, on compléta l'œuvre en donnant une règle fixée à l'Ordre qui commença à se répandre en diverses contrées.

Les Sarrazins ayant détruit vers l'an 1244 les monastères de la Palestine, les Frères de Notre-Dame de Mont-Carmel rejoignirent en Angleterre les religieux qui les avaient précédés au commencement du siècle et s'y multiplièrent sous la direction de Simon Stock, général de leur ordre. Le pape Honorius III approuva la règle des Carmes et confirma leur ordre par de nombreux privilèges.

Un jour que Saint Simon suppliait la Vierge du Carmel de donner à ses religieux un gage de protection spéciale, Marie lui apparut environnée de chérubins et tenant en ses augustes mains le scapulaire, vêtement distinctif jusque-là de la plus grande et de la plus ancienne des familles religieuses de l'Occident, elle lui remit cet habit, ennobli encore par le contact de ses doigts sacrés, lui disant : reçois, mon fils, ce scapulaire comme la marque du privilège que j'ai obtenu pour toi et les enfants du Carmel, c'est un signe de salut, une sauvegarde dans les périls et le gage d'une protection spéciale jusqu'à la fin des temps ; celui qui mourra revêtu de cet habit sera préservé des feux éternels.

Cette vision de saint Simon Stock est regardée comme véritable par les auteurs les plus graves,

et en particulier par Benoit XIV. Le vénérable P. de la Colombière répondait comme il suit aux objections que l'on faisait de son temps, et que l'on continue à faire de nos jours :

"Marie, disait-il, n'a point dit qu'elle retirerait de l'enfer ceux qui seraient morts avec le scapulaire, mais qu'elle les empêcherait d'y tomber. Elle n'introduit pas les pêcheurs dans le ciel ; mais afin qu'ils puissent y entrer, elle leur obtient la grâce de se convertir."

Mais ce n'était point seulement contre le feu sans fin de l'abîme que devait s'exercer en faveur de ceux qui porteraient le pieux habit la toute puissance suppliante de la divine Mère. En 1316, la Reine des Saints se montra à Jacques d'Euze que le monde allait saluer bientôt du nom de Jean XXII ; elle lui annonçait sa prochaine élévation au pontificat suprême et en même temps lui recommandait de publier le privilège d'une prompte délivrance du purgatoire qu'elle avait obtenu de son divin Fils pour ses enfants du Carmel. "Moi leur Mère, je descendrai par grâce vers eux le samedi qui suivra leur mort, et tous ceux que je trouverai dans le purgatoire je les délivrerai et les emmènerai à la montagne de l'éternelle vie." Ce sont les propres paroles de Notre-Dame, citées par Jean XXII dans la bulle où il en rend témoignage et qui fut dite sabbatine en raison du jour désigné par la glorieuse libératrice pour exercer son miséricordieux privilège, le samedi, en latin sabbati dies.

Ces richesses spirituelles de la famille du Carmel ont été rendues accessibles au peuple entier des chrétiens, par l'institution de la Confrérie du saint Scapulaire qui fait entrer ses membres en participation des mérites et des privilèges de tout l'Ordre des Carmes.

Pour avoir droit à la première grâce, celle d'une bonne mort et de la préservation de l'enfer, il faut appartenir à la confrérie de Notre-Dame du Carmel, porter toujours le scapulaire avec piété et en être revêtu au moment de la mort.

Médailles scapulaires.—Les fidèles peuvent remplacer par une seule médaille tous les scapulaires à l'exception de ceux des Tiers-Ordres. En portant cette médaille au cou, ou de toute autre façon convenable, sur eux-mêmes, les fidèles jouissent de tous les privilèges appliqués aux scapulaires, y compris le privilège sabbatin.

Cependant le Souverain Pontife exhorte les fidèles à continuer de porter comme devant les scapulaires en étoffe. Avant d'être admis à porter la médaille-scapulaire il faut que les scapulaires aient été imposés selon le rite ordinaire.

Pour avoir part à la seconde faveur, appelée le privilège sabbatin, c'est-à-dire, à la prompte délivrance du purgatoire, il faut, outre les conditions précédentes, garder la chasteté de son état, et réciter tous les jours, si on sait lire, le petit office de la sainte Vierge.

Si on ne sait pas lire, il faut s'omettre aucun des jeunes prescrits par l'Eglise, et faire maigre tous les mercredis et les samedis.

L'obligation du petit office et de l'abstinence du mercredi et du samedi peut être commuée, selon le besoin des personnes, en d'autres œuvres pies. Le prêtre qui impose le scapulaire peut faire cette commutation. Les confesseurs ont aussi ce pouvoir pour chaque confrère qui en fait la demande.

Une œuvre pie qui pourrait être désignée serait la récitation de 7 Pater et de 7 Ave en l'honneur des sept allégresses de Marie.

Le scapulaire est une sauvegarde. Lorsqu'en 1622 Louis XIII faisait le siège de Montpellier, M.

de Beuregard, qui était à côté de lui, reçut deux balles en pleine poitrine. Il chancela, mais ne tomba pas. On trouva les deux balles aplaties sur son scapulaire. A la vue de cette merveille, le roi s'empressa lui aussi de se revêtir du scapulaire. Pourquoi en effet se priver d'une si facile et si puissante sauvegarde.

Parmi les Souverains Pontifes qui ont été revêtus du scapulaire, nous ne mentionnerons que Clément VIII. Au moment où ce Pape venait d'être élevé au souverain pontificat, l'officier qui le dépouilla de ses habits de cardinal, voulut lui ôter aussi son scapulaire, en lui représentant que l'habit du Pape renferme la vertu de tous les autres habits ; mais le pieux pontife lui dit : Laissez moi Marie, de peur que Marie ne me laisse. Que tout fidèle porte donc son scapulaire, qu'il le baise avec respect surtout dans les tentations, particulièrement pendant la nuit.

Où il y a un enfer ! j'y suis déjà

La lumière baissait avec le jour quand j'ouvris la porte de la salle Malgaigne à l'hôpital. Combien c'était grand ! Combien c'était plein ! Ils étaient là cinquante sur des lits ou des bancs adossés au mur. Ils formaient deux allées de sanglants, car c'est la salle de chirurgie...

Les infirmières allaient et venaient, actives et empressées...

—Le numéro 27, dis-je à l'une d'elles.

—A gauche, Monsieur, au fond de la salle...

—Est-il gravement atteint ?

—Ce n'est pas le plus malade... il peut traîner encore deux jours.

Sur cette douloureuse espérance, je traversai les deux lignes de malades... Quelques têtes se soulevaient à mon passage ; c'était un regard anxieux qui cherchait à reconnaître un ami, et qui retombait sur l'oreiller avec une expression navrée de tristesse et de découragement...

Le numéro 27 s'était dressé, lui aussi... En me voyant, il poussa un "Ah ! enfin !" et je reconnus un ancien commissionnaire de mon quartier que j'avais coutume d'employer...

—Comment cela va-t-il ?

—Mal, je suis très bas...

—Qu'avez-vous ?

—Une tumeur sur le tube digestif... On m'a opéré hier...

—Vous allez peut-être guérir.

—Allons donc ! vous ne m'avez pas vu...

Le fait est que sa barbe très noire, ses yeux très brillants étaient tout ce que je distinguais de son visage dans la demi-obscurité qui nous enveloppait. La lumière qui jaillait soudain des becs de gaz allumés me le fit voir dans un tel état, que je ne pus retenir une exclamation de surprise. Ce n'était plus un vivant ; le soufflé de la mort passait et repassait sur son visage qui se crispait sous d'invincibles étreintes... la flamme de ses yeux s'éteignait par instants, puis reprenait avec une étrange intensité sous l'effort d'une volonté qui voulait vivre tout entière jusqu'au dernier souffle... une pâleur de cire envahissait ses traits... oui, il était bien bas...

(Suite à la 2e page)

Sacree Congrégation du Saint-Office

RESCRIT

Attachant une indulgence à une invocation pour le soulagement des âmes du Purgatoire.

Le 18 mars 1909.

Notre Très Saint Père Pie X, Pape par la divine Providence, dans l'audience accordée à Mgr l'Assesseur du Saint Office, a bien voulu accorder une indulgence de trois cents jours, applicable

seulement aux âmes détenues dans le feu du Purgatoire, laquelle indulgence peut être gagnée par tous les fidèles chaque fois que, le cœur contrit, ils récitent dévotement l'invocation : Pie Jesu Domine, dona eis (vel ei) requiem sempiternam. Pour valoir à perpétuité, sans expédition de Bref. Nonobstant toutes dispositions contraires.

Chanoine A. GIAMBENE,
 Substitut pour les Indulgences.

L'homme qui veut faire le ménage

CONTE POPULAIRE NORVEGIEEN

Il y avait une fois un mari querelleur et tracassier, qui ne trouvait jamais que sa femme fit assez de besogne dans la maison.

Un soir qu'il revenait de faucher, il gronda et cria si fort que sa bonne femme lui dit :

—Allons, père, ne soit donc pas si malin. Veux-tu que demain nous changions de besogne ? Tu prendras ma place à la maison et moi j'irai faire ton ouvrage dans les champs.

L'homme y consentit de grand cœur, riant de cette naïveté.

Belle besogne ! se disait-il.—Dix femmes ne font pas en un jour autant de travail qu'un seul homme.

Le lendemain donc, de bon matin, la femme partit pour les prés, la faux sur l'épaule. Le mari voulut d'abord faire du beurre, mais après avoir battu la crème pendant quelques secondes, il se sentit altéré et descendit à la cave pour tirer de la bière. Pendant que sa chopine se remplissait, il entendit qu'un cochon entrain dans la maison, et craignant qu'il ne renversât la baratte, il courut le chasser sans prendre le temps de remettre la quille. Mais la baratte était déjà renversée, et le pourceau barbotait dans la crème, qui rigolait sur le pavé.

A ce tableau notre homme entra dans une telle colère qu'il oublia le tonneau de bière et se mit à la poursuite du cochon à toutes jambes. Quand il l'eut atteint, il lui asséna un si violent coup qu'il l'étendit raide mort à terre. Il remonta alors qu'il avait encore le fauset en main et il se hâta de redescendre à la cave ; mais il était trop tard, toute la bière avait coulé hors du tonneau.

Un peu confus il entra dans la laiterie et trouvait encore assez de crème pour remplir la baratte, il recommença à faire du beurre pour le dîner. Après avoir baratté un quart d'heure, il se souvint que la vache était encore à l'étable et qu'il ne lui avait rien donné, ni humide, ni sec, quoiqu'il fût déjà tard. Comme il n'avait pas le temps de la mener au pâturage, il prit le parti de la faire monter sur le toit, car la cabane était couverte en gazon et l'herbe en était haute et épaisse. La maison étant appuyée contre un poteau, il suffisait de l'ouvrir au faite par une planche, pour que la vache put arriver sur le toit.

Mais notre homme n'osait quitter la baratte, car le veau courait, se briolait tout à l'entour, et il était à craie d'être qu'il ne la culbutât. Il pris donc cette baratte sur son dos en allant faire boire la vache son dos de la mener sur le toit ; mais quand il se baissa pour tirer de l'eau la crème lui coula dans le dos. Cependant midi approchait, et il n'avait pas encore de beurre. Il résolut alors de faire de la bouillie et il suspendit dans l'aire une marmite pleine d'eau. Puis songeant tout à coup que la vache pourrait faire une chute et se casser les jambes, il monta près d'elle pour l'attacher et il lui passa au cou une corde dont il eut le soin de laisser tomber un bout par la cheminée, afin de se le lier autour de la jambe. Car l'eau bouillait déjà dans la marmite, et il avait à broyer le gruau. Comme il était ainsi occupé s'évertuant à réparer le temps perdu, la vache fit une chute et son poids tira brusquement l'homme par le tuyau de la cheminée. Il y resta suspendu, criant comme un possédé et se battant avec les murs noirs de suie, tandis que la bête planait entre le ciel et la terre. La femme qui avait longtemps attendu que son mari l'appelât pour dîner, perdit enfin patience ; elle se douta de quelque mésaventure, et elle revint à la maison. Quand elle vit la vache dans cette triste position, sans pouvoir comprendre ce qui était arrivé, elle se hâta de couper la corde avec la faux, et au même instant, l'homme, dégringolant dans la cheminée, tomba la tête dans la marmite. Il en eut assez de cette expérience ; le lendemain il alla faucher.

Les vieilles provinces canadiennes de l'Est ont fourni presque un demi million de la population actuelle de l'Ouest. C'est ainsi que 296,000 citoyens de nouvelles provinces viennent de l'Ontario, 113,000 du Québec, 15,000 du Nouveau Brunswick, 32,000 de la Nouvelle Ecosse, 13,000 de l'île du Prince Edouard.

JOURN

ADRESS

Dr J. A. SHEDDEN

Bureau et résidence

SHEDIAC

Dr J. A. SHEDDEN

Bureau et résidence

SHEDIAC

Dr T. J. RICHIBO

Consultation à la Pharmacie

Dr A. SHEDDEN

Bureau et résidence

14, rue

Dr M. SHEDDEN

Bureau et résidence

24 oct. 1911

W. A. AVOCAT, A. COLLIER, SHEDIAC

Collecte les contributions

E. R. AVOCAT, NOT. D'ASS. SHEDIAC

Bureau à côté

1er sept. 1910

FERD. AVOCAT, SO. PI. RICHIBO

McQUARRIE AVOCATS, NO. SUMM. ARG. McQuarrie

ANTOINE AVOCAT, N. B.

Bureau : Grand

1er déc. 07

Thomas

Asses. Sollicit. Shédiac

NEW